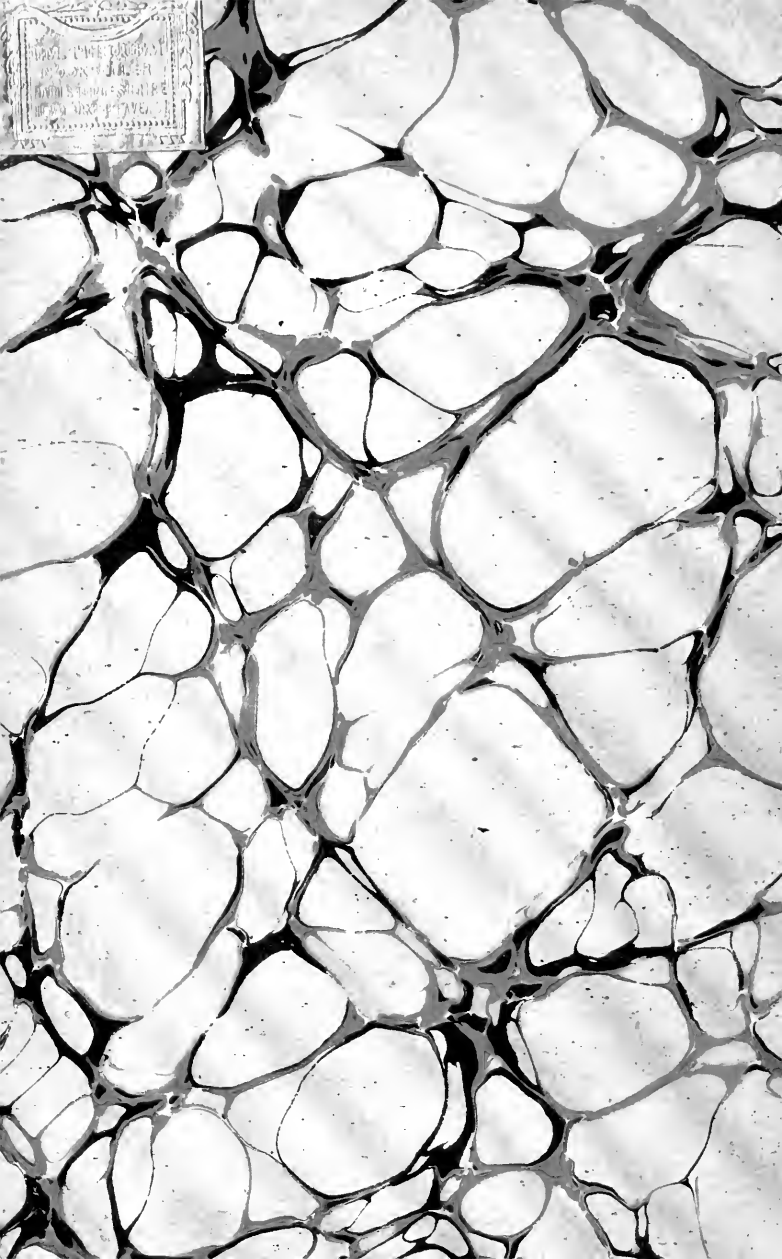




3 1761 07321996 6





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

MAURICE BOUKAY

5^e ÉDITION

Chansons d'amour

PRÉFACE DE

Paul VERLAINE

DESSINS DE

Steinlen, Bouillerot, Échalier
H. Colas

E. DENTU, Editeur

Steinlen

STANCES A MANON

CHANSONS D'AMOUR

NOUVELLE ÉDITION

DU MÊME AUTEUR

Chansons d'amour. — 1 volume (épuisé).

Nouvelles chansons. — 1 volume (musique et dessins).

Chansons rouges. — 1 volume (musique et dessins).

EN RÉIMPRESSION

Chansons de jeunesse.

EN PRÉPARATION

Chansons blanches.

Chansons bleues.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Toutes les chansons de ce Recueil devaient faire partie du volume **CHANSONS D'AMOUR**, publié en 1892, avec la Préface de Paul Verlaine. Mais la musique de plus de la moitié d'entre elles n'étant pas composée à cette époque, nous avons dû en ajourner la publication à cette nouvelle édition, sous ce titre : **STANCES A MANON**.

MAURICE BOUKAY

STANCES A MANON

CHANSONS D'AMOUR

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

PRÉFACE DE PAUL VERLAINE



PARIS
LIBRAIRIE DENTU
78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78

Tous droits réservés.

07012
29/12/10

M

1730

C658

1890

INTERPRÈTES :

- M^{mes} REICHEMBERG, de la Comédie Française.
MARCELLE LENDER, des Variétés.
AUSSOURD, des Menus-Plaisirs.
MONTCHARMONT, du Grand-Théâtre.
YVETTE GUILBERT, des Ambassadeurs.
EUGÉNIE BUFFET, des Ambassadeurs.
C. MILLE STÉFANI, de la Scala.
MM. DUBULLE, de l'Opéra.
JEAN PERIER, de l'Opéra-Comique.
PAUL DELMET, du Chat Noir.
VICTOR MAUREL, de l'Opéra.
MÉVISTO, de la Scala.
J. MÉVISTO, de l'Horloge.
-

DESSINATEURS :

- | | |
|-------------------|-----------------|
| MM. P. BALLURIAU. | MM. IVAN LEWIZ. |
| BOUILLEROT. | G. MADOLA. |
| CHAMONIN. | L. MÉTIVET. |
| HENRY COLAS. | STEINLEN. |
| Z. HUGUENIN. | WILLETTE. |
-

COMPOSITEURS :

- | | |
|---------------------|-----------------|
| MM. ALFRED BERT. | MM. F. IZOUARD. |
| ANDRÉ BLOCH. | ISIDOR DE LARA. |
| MAURICE BOUKAY. | J. LASSAIGUES. |
| A. DE CROZE. | CH. LEVADÉ. |
| PAUL DELMET. | H. DE MALVOST. |
| A. DERNA. | MICHEL. |
| DÉSIRÉ DIHAU. | E. ORDONNAUD. |
| GEORGES FRAGEROLLE. | LUDOVIC RATZ. |
| LOUIS GIBAU. | H. DE SAUSSINE. |
| H. GOUBLET. | HENRI VEYRET. |
-

ÉDITEURS :

La plupart de ces chansons ont été éditées pour piano et sont la propriété musicale des Maisons :

- G. ONDET, 83, Faubourg Saint Denis,
A. QUINZARD, 24, rue des Capucines,
HEUGEL, 2 bis, rue Vivienne.
ENOCH, 27, boulevard des Italiens,

ainsi qu'il est en fait mention à l'intérieur du volume.

Les autres sont inédites et chacune d'elles reste, pour ce qui concerne l'édition musicale (en fascicule) la propriété exclusive de l'auteur et du compositeur.

~~~~~  
TOUS DROITS RÉSERVÉS.



## PRÉFACE



*Voici donc enfin retrouvée la « bonne chanson », si j'ose m'exprimer ainsi, non plus celle si piquante de Désaugiers, si correcte de Béranger, si bourgeoise, dans le bon sens, de Nadaud, mais plutôt, à mon avis, la chanson simple et vivante, dans le goût de Pierre Dupont, avec je ne sais quoi de la grâce du XVIII<sup>e</sup> siècle et la poésie vraie.*

*Oh ! la simplicité ! l'amour sincère et sans nulle crainte d'être ingénu, l'expression de cet amour franc, net, chaste, — parce qu'il est sincère, et pur, puisqu'il est ingénu ; l'accent juste sans plus ; le cri, en quelque sorte, de la passion, le cri non pas tout à fait, le chant vibrant, la note vraie du cœur, — et des sens aussi.*

*Dans le recueil que nous donne aujourd'hui le nouveau poète que j'ai le plaisir de vous présenter, vous trouverez l'émotion, la belle candeur, tour à tour forte et charmante de la jeunesse — la jeunesse ! cette fête grandiose et si courte, mais immense.*

*Immense, mais si courte ! Et quelque mélancolie ne peut que se mêler à ce jeu. Et vous serez, je ne dis pas frappés, ni surpris, ni étonnés, — mais charmés du ton du livre.*

*En effet, en ces temps de faciles, de fades, d'insipides, de banales et d'au fond odieusement et abusivement bourgeoises macabrerries, il est digne et sain d'enfin entendre une voix qui chante bien, un cœur qui souffre bien, et de se complaire à voir parfois un sourire qui sied bien.*

*Et maintenant, poète, chante-nous les Stances à Manon, les Regrets à Ninon, et tous les Soirs d'Amour !*

PAUL VERLAINE.

---



# PRINTEMPS



## PRINTEMPS

---

INVOCATION.

CHANSON BRÈVE.

LA FLEUR D'ARGENT.

CHARME D'AMOUR.

CHANSON GRISE

STANCES A MANON.

LA FÉE AUX CHEVEUX D'OR.

SUR L'EAU.

CHANSON FRÈLE.

RÉVEIL D'AMOUR.





## INVOCATION





# INVOCATION

Musique de L. Gibaux-Battmann.

A Frédéric Mistral.

Assez lent

*P*



Pour l'a\_moureuse et le Rê\_veur. Voi.



. et l'humble chanson du cœur, La chanson faite d'une

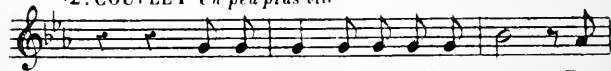


fleur, D'un sou\_ri\_re et parfois d'un pleur, Pour



l'a\_moureuse et le Rê\_veur...

2<sup>e</sup>. COUPLET *Un peu plus vite*



C'est un soir, au bois de Meu\_don, En.



tre Pa\_ri\_s et Tri\_a\_non, Je cueillis la fleur pour Ni.



. non, Et Ni\_non chantait ma chan\_son.



C'est un soir, au bois de Meu\_don..



## I

Pour l'Amoureuse et le Rêveur,  
Voici l'humble chanson du cœur,  
La chanson faite d'une fleur,  
D'un sourire et parfois d'un pleur,  
Pour l'Amoureuse et le Rêveur...

## II

C'est un soir, au bois de Meudon,  
Entre Paris et Trianon,  
Je cueillis la fleur pour Manon,  
Et Manon chantait ma chanson.  
C'est un soir au bois de Meudon...

## III

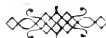
Pour l'Amoureuse et le Rêveur,  
Voici l'humble chanson du cœur,  
La chanson faite d'une fleur,  
D'un sourire et parfois d'un pleur,  
Pour l'Amoureuse et le Rêveur...

## IV

Ah ! Manon, Manette ou Ninon,  
Que nous importe, Amour, ton nom ?  
Sous la dentelle ou le linon  
Le cœur bat de même façon.  
Ah ! Manon, Manette ou Ninon !

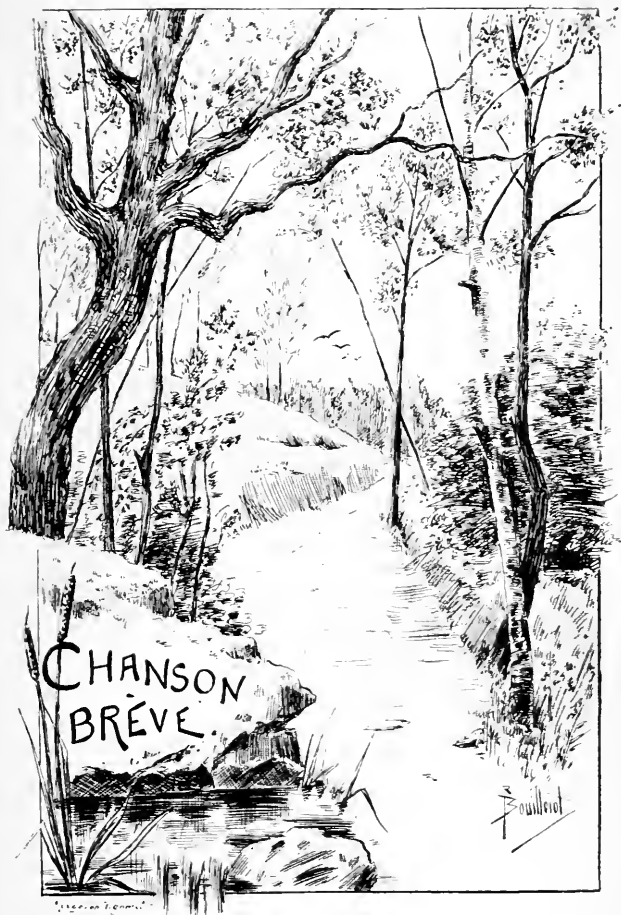
## V

Chère amoureuse, et toi, rêveur,  
Si, chantant la chanson du cœur,  
Tu peux oublier ta douleur,  
A Manon revient tout l'honneur :  
Je ne suis qu'un pauvre rêveur.



CHANSON BRÈVE





# CHANSON BRÈVE

Musique de J. Lasaïgues.

A Henry Fcuquier.

Ben Moderato

*Dolce*

Je veux dans u - ne chan - son Chanter  
ma maîtres - se Quand el - le parle, un frisson D'amour  
me ca - res - se; Je trem - ble quand je la  
vois U - ne source au fond des bois Est moins fraîche que la  
voix De l'En - chan - te - res se

I

Je veux dans une chanson  
Chanter ma maîtresse ;  
Quand elle parle, un frisson  
D'amour me caresse.  
Je tremble quand je la vois ;  
Une source au fond des bois  
Est moins fraîche que la voix  
De l'enchanteresse.

## II

Je veux dire ses beaux yeux,  
Ses yeux que j'implore.  
Ils sont plus délicieux  
Qu'un rayon d'aurore.  
Leur regard tendre ou moqueur  
Pénètre jusqu'à mon cœur,  
Et c'est un charme vainqueur  
Que mon cœur adore.

## III

Je veux chanter, pour finir,  
Sa bouche si rose  
Que l'on voudrait la cueillir  
Ainsi qu'une rose ;  
Mais vous dire son baiser,  
Il faudra m'en excuser,  
Je serais fou de l'oser :  
C'est trop douce chose !







LA FLEUR D'ARGENT

Edition musicale ONDET.





G. H. Adams

# LA FLEUR D'ARGENT

*Musique d'André Bloch.*

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

*A Paul Ginisty.*



Sur la fleur d'argent t'as mis ton ha - lei - ne



La fleur a gar - dé ton souffle en i - vrant —



Et je crois sentir en la res - pi - rant Au



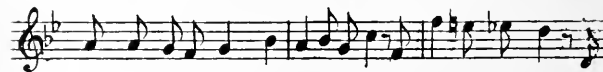
cœur de la fleur un parfum de rei - ne —



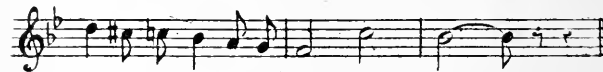
Sur la fleur d'argent t'as mis ton baiser La fleur a gardé son a -



- preinte ro - se. Au cœur de la fleur ma bouche mi - close



Au cœur de la fleur veut se reposer Le cœur est changeant Je



rê - ve Sans trêve A la Fleur d'Ar - gent. —

## I

Sur la Fleur d'Argent tu mis ton haleine :  
La Fleur a gardé ton souffle enivrant,  
Et je crois sentir, en la respirant,  
Au cœur de la Fleur un parfum de reine.

Sur la Fleur d'Argent tu mis ton baiser :  
La Fleur a gardé son empreinte rose.  
Au cœur de la Fleur, ma bouche mi-close,  
Au cœur de la Fleur veut se reposer.

Le cœur est changeant,  
Je rêve,  
Sans trêve,  
A la Fleur d'Argent.

## II

A la Fleur d'Argent tu dis tes alarmes,  
Les secrets d'amour sont faits pour les fleurs.  
La Fleur a souri, rose sous mes pleurs ;  
Le Printemps des Fleurs est fait de nos larmes.

Sitôt que je mets la Fleur sur mon cœur,  
Je sens palpiter son âme et ton âme,  
Et je crois entendre une voix de femme  
Qui vient doucement du cœur de la Fleur.

Le cœur est changeant,  
Je rêve,  
Sans trêve,  
A la Fleur d'Argent.

## III

La voix dit qu'après les hivers moroses  
Viendront les étés et les nids tremblants,  
Les réveils vainqueurs, les midis troublants  
Et les longs baisers, le soir, sous les roses.

Je rêve à la voix qui berce mon cœur.  
Je rêve à l'émoi de mon amoureuse ;  
Je rêve sans trêve à l'enfant rêveuse,  
Je rêve à mon rêve et rêve à la Fleur.

Le cœur est changeant,  
Je rêve,  
Sans trêve,  
A la Fleur d'Argent.



# CHARME D'AMOUR

Édition musicale HEUGLE.







# CHARME D'AMOUR

*Musique de Paul Delmet.*

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

*Pour une blonde.*

*Allegretto*

C'est pour ton Charme que je t'aime Pour  
ton Charme tendre et discret Comme un portrait blond de Lan-  
cret Comme un lis au reflet d'or blême C'est  
ten.  
pour ton Charme que je t'ai - me

I

C'est pour ton charme que je t'aime,  
Pour ton charme tendre et discret  
Comme un portrait blond de Lancret,  
Comme un lis au reflet d'or blême...  
C'est pour ton charme que je t'aime.

## II

C'est ton sourire que j'adore,  
Plus doux que le doux soir d'été,  
Mystérieux et velouté  
Comme un Baiser qui veut éclore...  
C'est ton sourire que j'adore.

## III

J'aime ta voix qui psalmodie,  
Ta voix si tendre qu'on dirait  
Un Rêve lent qui chanterait  
Quelque lointaine mélodie...  
J'aime ta voix qui psalmodie.

## IV

Et j'aime plus que tout au monde  
La langueur de ton pâle teint,  
Pâle comme un désir éteint,  
Comme une extase d'âme blonde...  
Je t'aime plus que tout au monde.

## V

Ce que j'aime en toi, c'est ton âme,  
L'âme où rayonne ta beauté,  
L'âme éparse en ta volupté,  
Lorsque j'étreins ton corps de femme...  
Je t'aime de toute mon âme.



## CHANSON GRISE





# CHANSON GRISE

Musique de Henri Veyret.

*A Armand Silvestre.*



L'Angelus tin - te, Sa voix é -  
teinte Plon - ge nos cœurs dans l'Autrefois.  
Sous la ra - mu - re, Un long mur - mu - re  
Fris - sonne et meurt a - vec nos voix

1

L'Angélus tinte,  
Sa voix éteinte  
Plonge nos cœurs dans l'Autrefois.  
Sous la ramure,  
Un long murmure  
Frissonne et meurt avec nos voix.



## II

L'Ombre, en silence,  
Berce et balance  
Un rêve aux calices des fleurs;  
Et sur les mousses,  
Tombent très douces  
Les perles de rosée en pleurs.

## III

Au ciel d'opale  
L'or devient pâle...  
Je t'aimerais si tu voulais  
Ne plus rien dire.  
Le jour expire...  
Tous les bleuets sont violets.

## IV

Tais-toi ! C'est l'heure  
Où la Nuit pleure  
Ses larmes d'or sur les velours.  
Pleurs d'or, étoiles,  
Au noir des voiles,  
Nostalgique émoi du Toujours !

## V

Plus de paroles !  
Nos âmes folles  
Troubleraient le songe des eaux.  
Ma chanson grise  
Dort sous la brise  
Comme les nids dans les roseaux.



# STANCES A MANON

Édition musicale QUINZARD.





# STANCES A MANON

---

*Musique de Paul Delmet.*

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> MARCELLE LENDER  
DU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

---

*A Madame Raoul Toché.*

Moderato  
*mf*

Manon, voici le soleil, C'est le Printemps, c'est l'éveil.  
C'est l'Amour, maître des choses. C'est le nid dans le buisson.  
Viens éprouver le frisson Du bleu, de l'or et des roses.

I

Manon voici le soleil,  
C'est le printemps, c'est l'éveil,  
C'est l'Amour, maître des choses ;  
C'est le nid dans le buisson.  
Viens éprouver le frisson  
Du bleu, de l'or et des roses !

## II

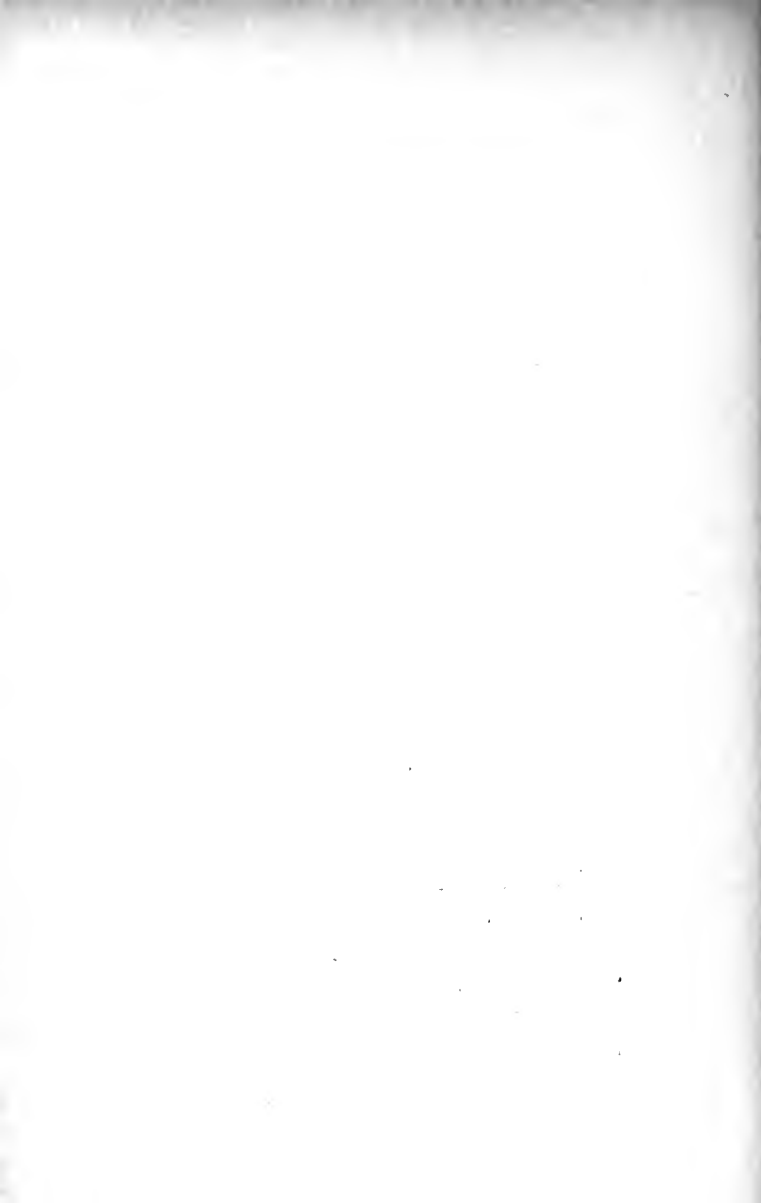
Laisse-moi, dans tes grands yeux.  
Goûter l'infini des cieux  
Et l'ivresse de ton âme...  
Laisse-moi, dans tes bras blancs,  
Bercer mes rêves troublants  
Et mon désir qui se pâme !

## III

Verse, verse tes baisers  
A mes sens inapaisés,  
Jusqu'à la dernière goutte...  
J'aime ton cœur inhumain ;  
Tu me trahiras demain,  
Mais, ce soir, je t'aurai toute !

## IV

Qu'importent les trahisons  
Des lèvres que nous baisons,  
Si les lèvres sont jolies !...  
Oublions les vains discours,  
Aimons-nous, les jours sont courts.  
Et c'est l'heure des folies !





# LA FÉE AUX CHEVEUX D'OR

Édition musicale ENOCH.





# LA FÉE AUX CHEVEUX D'OR

*Musique de Paul Delmet.*

*A Marcelle Richard.*

1<sup>er</sup> COUPLET

Il é . tail u . ne fois mi . gnon . ne  
U . ne fée aux che . veux si blonds Qu'ils  
semblaient d'or pris aux ray . ons De quel . que cé . les . te cou  
ron . ne. Il é . tail u . ne fois mi . gnon . ne

Il était une fois mignonne,  
Une Fée aux cheveux si blonds  
Qu'ils semblaient d'or pris aux rayons  
De quelque céleste couronne.  
Il était une fois, mignonne...

Vers les étangs, près des pervenches,  
Le Fils du Roi vint à passer,  
Voulut ses cheveux embrasser;  
Mais elle s'enfuit sous les branches,  
Vers les étangs, près des pervenches.

Nymphes des bois, Sylphes de l'onde  
La cherchèrent longtemps, longtemps,  
S'en revinrent près des étangs,  
Las d'avoir fait le tour du monde,  
Nymphes des bois, Sylphes de l'onde.

1

Soudain, vers les blondes Etoiles,  
Un feu follet prit son essor.  
C'était la Fée aux cheveux d'or  
Qui s'en allait, pure et sans voiles,  
Briller vers les blondes Etoiles.

Donc, si le Fils du Roi, mignonne,  
Vers tes beaux cheveux tend sa main,  
Dis-lui de passer son chemin,  
Pour qu'un jour ta Beauté rayonne  
Comme la Fée au ciel, mignonne !





SUR L'EAU

Edition musicale ONDET.







# SUR L'EAU

*Musique de A. Derna.*

*A Edmond de Go'court.*

Vivo



Chantons la chanson des larmes, Sous le  
coup d'archet des rames Les flots rêveurs sont les âmes Des  
nymphes aux douces voix Viens m'en  
. gnonne sans attendre Embârons-nous pour descendre Aupa  
. ys du Fleuve Tendre qu'on ne passe qu'une fois.

## I

Chantons la chanson des lames !  
Sous le coup d'archet des rames,  
Les flots rêveurs sont les âmes  
Des nymphes aux douces voix.  
Viens, mignonne, sans attendre,  
Embarquons-nous pour descendre  
Au pays du Fleuve Tendre  
Qu'on ne passe qu'une fois.

## II

L'air est doux ; ma barque, agile.  
L'onde glisse, file, file ;  
Nous aborderons à l'île  
Où Watteau charmait la Cour.  
Sous le soleil qui l'irise,  
Ta chair frissonne et me grise ;  
Les effluves de la brise  
Sont des caresses d'amour.

## III

L'esprit coule comme un songe,  
Et le souvenir se plonge  
Dans un passé qu'il prolonge  
En des lointains ignorés.  
Je rêve à d'étranges choses,  
Paradis et femmes roses,  
Pays des bonheurs sans causes,  
Avant de naître, explorés.

## IV

Au rythme de l'eau qui rêve,  
Tu m'enlaces, je t'enlève,  
Ton corps léger parachève  
Les souplesses d'Ariel.  
Enivré de crépuscule,  
Mon baiser vole et circule  
De ta nuque où l'or ondule  
Jusqu'à tes lèvres de miel.

## V

Je t'adore, passagère ;  
Je sais ton âme légère,  
Infidèle et mensongère ;  
Caprice et fragilité !  
Comme l'onde au sein de l'onde,  
Que mon âme en toi se fonde !  
Mort à mon cœur, mort au monde,  
Et gloire à ta Volupté !



# CHANSON FRÊLE

Edition musicale Enoch.





# CHANSON FRÊLE

*Musique de Paul Delmet.*

*A Madame d'Estournelles.*



Vous semblez u - ne ro - se ro - se, Qui  
fut un lys et s'en souvient, Au moindre frisson qui sur-  
vient, Sous la can - deur la ro - se est clo -  
se. Vous semblez u - ne ro - se ro - se.

Vous semblez une rose rose  
Qui fut un lis et s'en souvient ;  
Au moindre frisson qui survient,  
Sous la candeur la rose est close ..  
Vous semblez une rose rose.



## II

Vos yeux sont deux perles d'opale  
Où tremblent deux gouttes d'azur,  
Tels qu'un reflet du ciel moins pur  
Suffit à troubler leur bleu pâle...  
Vos yeux sont deux perles d'opale.

## III

Votre lèvre est la sensitive  
Qui s'effarouche d'un baiser,  
D'un baiser qui voudrait oser  
Et s'envole, abeille craintive...  
Votre lèvre est la sensitive.

## IV

Votre amour est tel que je l'aime :  
Il se dérobe à tous les yeux,  
Rosé ou lis, lis mystérieux,  
Votre amour a peur de lui-même...  
Et voilà pourquoi je vous aime.





# REVEIL D'AMOUR

Edition musicale QUINZARD.





# RÉVEIL D'AMOUR

*Musique de Michel.*

*A Georges Leygues.*



Al-lons, ma bel - le, L'Amour rebel - le



Aux jeux d'Avril re- vient s'offrir. Al-lons, coquet - te,



A la conquê - te Du Renouveau qui va fleurir.



Au fond du bois, sous les branches, Viens nous i - rons cueil -



- lir, — Viens nous i - rons cueil - lir. —



Les espoirs et les per-ven-ches! C'est la sai - son



des re- vanches Le cœur veut tressail - lir. —

Nos amours, co - rol - les frê - les, Vont s'é - pa - nou -

- ir — C'est aux nei - ges des que - rel - les

De s'é - va - nou - ir Nos cœurs sont

a tempo REFRAIN

prêts à s'u - nir. — Viens au bois —

— Viens, je t'at - tends! Viens! Cueillons l'a -

. . me du printemps! Viens! Les sentiers —

— sont em - bra - sés, Viens! De désirs —

— et de bai - sers — Voi - ci — le

jour — Cueil - lons l'amour, l'a - mour! —

## I

Allons, ma belle,  
L'Amour rebelle  
Aux jeux d'Avril revient s'offrir !  
Allons, coquette,  
A la conquête,  
Du Renouveau qui va fleurir !  
Au fond du bois, sous les branches,  
Viens ! nous irons cueillir,  
Les muguets et les pervenches.  
C'est la saison des revanches,  
Le cœur veut tressaillir.  
Nos amours, corolles frêles,  
Vont s'épanouir ;  
C'est aux neiges des querelles  
De s'évanouir.  
Nos cœurs sont prêts à s'unir !  
Viens au bois ! Viens, je t'attends, —  
Viens ! —  
Cueillons l'âme du printemps ! —  
Viens ! —  
Les sentiers sont embrasés. —  
Viens ! —  
De désirs et de baisers.  
Voici le jour :  
Cueillons l'amour !



## II

L'aube étincelle,  
L'argent ruisselle  
Sur l'or mousseux des gazons verts.  
Comme en extase,  
La forêt jase .  
L'hymne d'amour sous les couverts.  
Est-ce un réveil de mésanges ?  
Entends-tu les chansons ?  
On dirait des ailes d'anges  
Avec des frissons étranges. —  
As-tu peur des frissons ? —  
Mieux que les ruches d'abeilles,  
Charme essentiel,  
Tes lèvres sont les corbeilles  
Des roses du Ciel.  
Laisse-moi cueillir leur miel !  
Viens au bois ! Viens, je t'attends, —  
Viens ! —  
Cueillons l'âme du printemps ! —  
Viens ! —  
Les sentiers sont embrasés —  
Viens ! —  
De désirs et de baisers.  
Voici le jour :  
Cueillons l'amour !



ÉTÉ

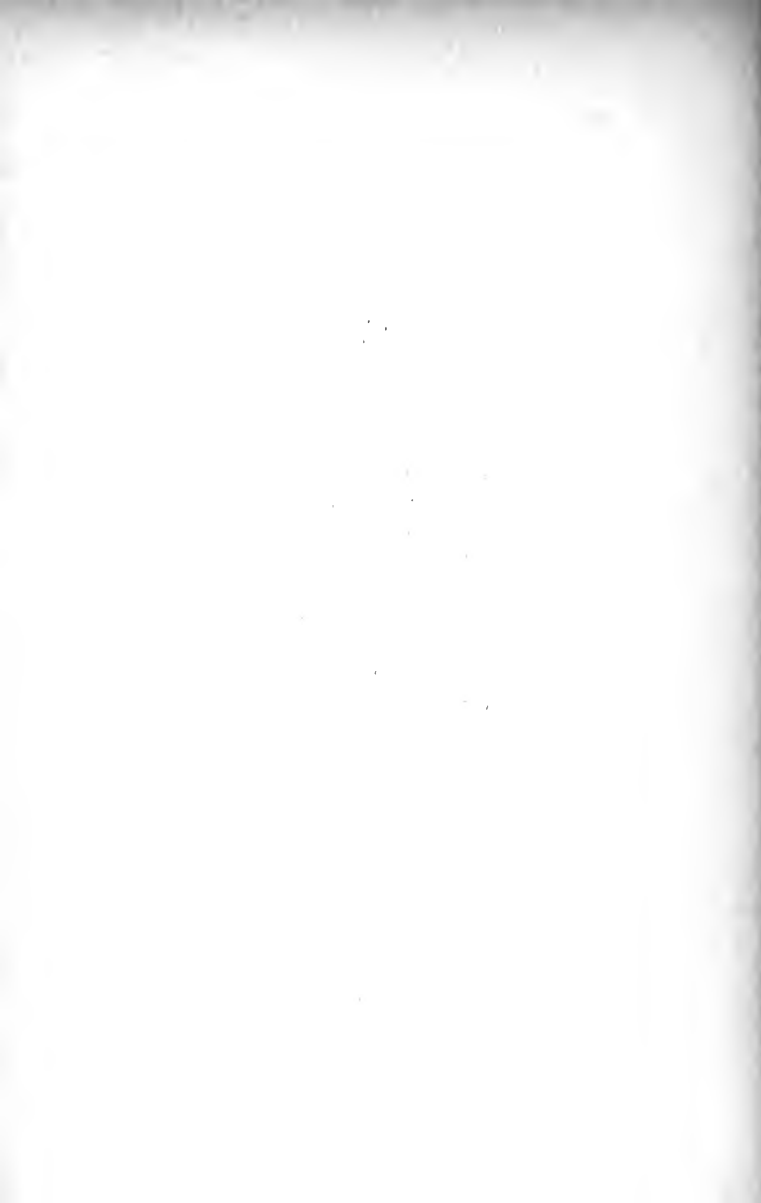


## ÉTÉ

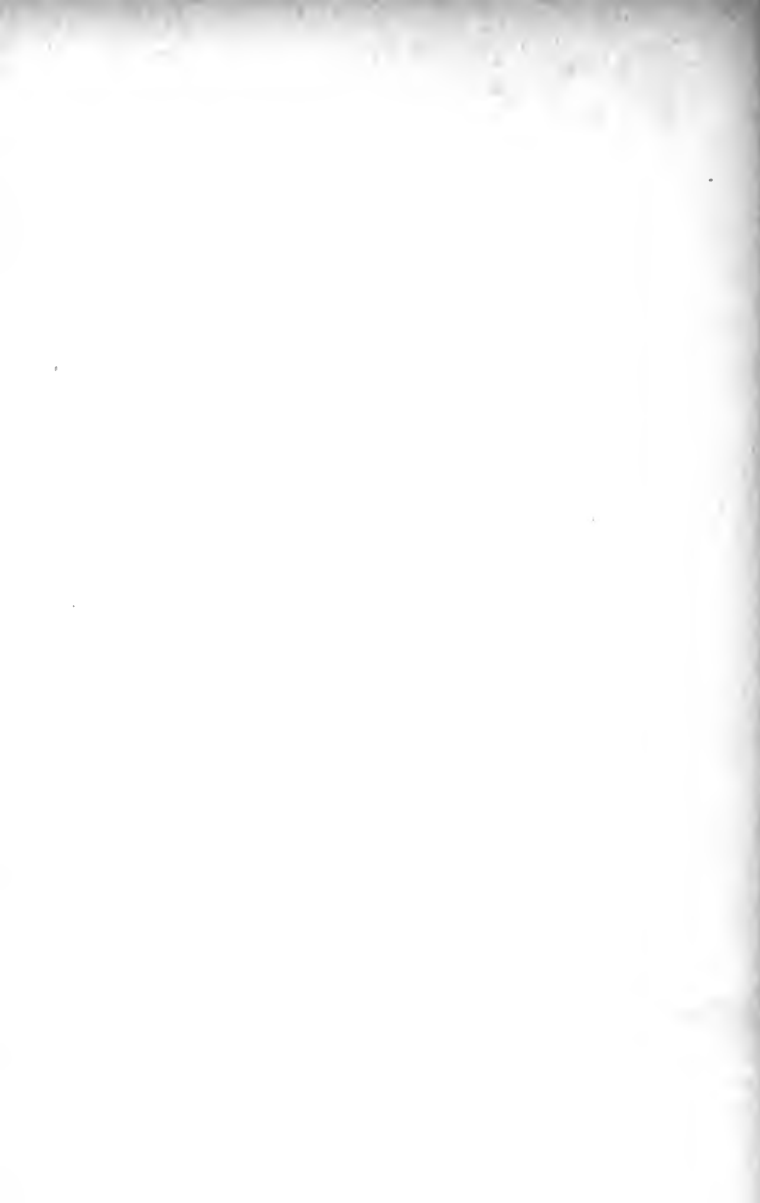
---

LE JEU DE LA MARJOLAINE  
VENANT DES NOCES BELLES.  
BADINAGE SENTIMENTAL.  
MA MIE JEANNETTE.  
RECONNAISSANCE.  
LA PETITE A LA CRUCHE CASSÉE.  
PETIT VOYAGE.  
LA CHANSON DES PAUVRES VIEUX.  
L'ÉCHANGE DES RÊVES.  
J'AI CUEILLI LE LYS.

---



LE JEU DE LA MARJOLAINE







# LE JEU DE LA MARJOLAINE

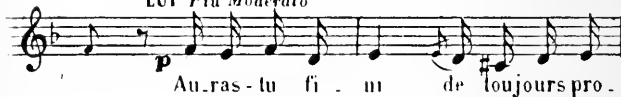
Musique de Ludovic Ratz (Chant alterné).

*A Madame la baronne du Quesnoy.*

Allegretto vivo



LUI Più Moderato

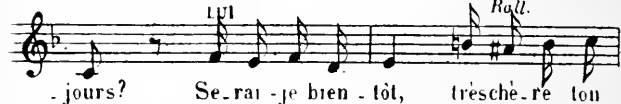


ELLE

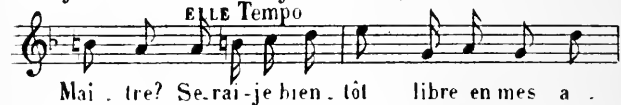


LUI

Rall.



ELLE Tempo



Rall.



ENSEMBLE Tempo 1º



Musical score for two staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat). It contains the lyrics "Ah! le jo-li jeu que le jeu de". Above the staff, "Cresc." is written above the first half and "Rall." above the second half. The bottom staff is also in treble clef with a key signature of one flat. It contains the lyrics "jour Ah! le jo-li jeu que le jeu de". Above the staff, "mf" is written above the first half, "p Vivo" above the second half, and "Rall." above the third half. The lyrics continue on the bottom staff: "peine Ah! le jo-li jeu que le jeu d'a-mour." The bottom staff ends with a double bar line and the initials "b.c." below it.

I

LUI. — Auras-tu fini de toujours promettre? —

ELLE. — Auras-tu fini de vouloir toujours? —

LUI. — Serai-je bientôt, très chère, ton maître? —

ELLE. — Serai-je bientôt libre en mes amours? —

### *Refrain :*

Ah ! le joli jeu de la marjolaine !

Ah ! le joli jeu de la nuit au jour !

Ah ! le joli jeu que le jeu de peine !

Ah ! le joli jeu que le jeu d'amour !

II

LUI. — Tiendras-tu longtemps tes lèvres si closes? —

ELLE. — Tiendras-tu longtemps propos indiscrets? —

LUI. — Pour qui, sinon moi, conserver tes roses? —

ELLE. — Pour qui, sinon toi, garder mes secrets? —

## III

LUI. — N'as-tu point parlé, le soir, à Sylvandre? —

ELLE. — Pour Sylvie, un soir, n'as-tu pas chanté? —

LUI. — Si j'ai tant chanté, c'était pour t'attendre! —

ELLE. — Si j'ai tant parlé, c'était par fierté! —

## IV

LUI. — Aurons-nous fini cette lutte vaine? —

ELLE. — Aurons-nous fini tout ce long détour? —

LUI. — Chère, embrassons-nous, c'est le jeu de  
[peine! —

ELLE. — Embrassons-nous, cher! C'est le jeu d'a-  
[mour! —

Ah! le joli jeu de la marjolaine!

Ah! le joli jeu de la nuit au jour!

Ah! le joli jeu que le jeu de peine!

Ah! le joli jeu que le jeu d'amour!



VENANT DES NOCES BELLES





## VENANT DES NOCES BELLES

---

*A André Theuriel.*

The musical score is written on four staves in G major (one sharp) and 8/8 time. The melody is simple and folk-like. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes or bars.

Ve - nant des no - ces bel - les Au jar -  
- din des amours Que les beaux jours sont courts ! Venant des nocces  
belles J'étais bien fatigué, Je vis deux colombelles U - ne  
pas toure ô gué ! U - ne pastoure ô gué !

### I

Venant des nocces belles, —  
Au jardin des amours  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Venant des nocces belles,  
J'étais bien fatigué.  
Je vis deux colombelles,  
Une pastoure, ô gué !



## II

Je lui pris ses mains blanches, —  
Au jardin des amours  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Je lui pris ses mains blanches  
Pour au bois l'égarer.  
Au bois dessous les branches  
Las ! je la vis pleurer.

## III

Que pleurez-vous d'avance ?  
Au jardin des amours,  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Que pleurez-vous d'avance ?  
Pourquoi vous affliger ? —  
Je pleure ma jeunesse  
Qui court un grand danger.

## IV

Ne pleurez pas la belle ! —  
Au jardin des amours  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Ne pleurez pas la belle,  
Du bois vous sortirez. —  
Hors du bois, jeune fille  
Chantait parmi les prés.

## V

Que chantez-vous, la fille ! —  
Au jardin des amours  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Que chantez-vous, la fille,  
Qu'avez-vous à chanter ? —  
Je chante un pauvre drille  
Qui n'osa m'embrasser !

## VI

Retournons-y que j'ose —  
Au jardin des amours  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Retournons-y que j'ose,  
Belle, vous embrasser ! —  
Nenni, la porte est close.  
Il faudra repasser !

## VII

Tenant la colombelle, —  
Au jardin des amours  
Que les beaux jours sont courts ! —  
Tenant la colombelle,  
Il fallait la plumer.  
Tenant la fille belle,  
Nigaud, fallait l'aimer !

# BADINAGE SENTIMENTAL

Edition musicale QUINZARD.





# BADINAGE SENTIMENTAL

*Musique de Désiré Dibau.*

*A Madame Fromental.*

Tu te moques de moi : c'est  
sûr : Et pourtant de tes yeux d'a - zur Qui tiennent  
mes yeux sous leurs char - mes J'ai - me le  
bleu regard qui fuit Dans un sou - ri - re où parfois  
luit Comme un vague dé - sir des lar - mes.

I

Tu te moques de moi : c'est sûr !  
Et pourtant de tes yeux d'azur,  
Qui tiennent mes yeux sous leurs charmes,  
J'aime le bleu regard qui fuit  
Dans un sourire où parfois luit  
Comme un vague désir des larmes.

## II

Tu te moques de moi : c'est vrai !  
Et je sais que je souffrirai  
Du rire où s'aiguise ta lèvre :  
Mais sous ta lèvre au pli moqueur,  
Dont le rire a blessé mon cœur,  
Je vois un tremblement de fièvre.

## III

Tu te moques de moi : c'est dit !  
Ton nez comme un page hardi  
Nargue mes rimes enfantines.  
Mais vers la fin de ma chanson,  
Je ne sais quel subtil frisson  
Agite et gonfle tes narines.

## IV

Tu te moques de moi : parbleu !  
Ta lèvre rouge et ton œil bleu  
Sont faits pour braver ma tendresse.  
Mais je sens que j'aurai mon tour :  
Tu seras lasse, et mon amour  
S'amusera de ta caresse.

## V

Moque-toi bien ! Je te prendrai,  
Ton fin sourire, et j'en ferai  
L'écrin de mon baiser volage.  
Et nous serons quittes tous deux,  
Ayant eu même part aux jeux  
De l'Amour et du Badinage.





MA MIE JEANNETTE

Édition musicale CNDP.





# MA MIE JEANNETTE

*Chanson sur un vieux thème de Franche-Comté.*

*A M<sup>lle</sup> Amel, de la Comédie-française.*

The musical score is written on four staves in G major (one sharp) and 2/4 time. It features a melody with many triplets and slurs. The lyrics are written below the notes.

J'ai rencon - tré ma mie Jeannel - te Qui faisait  
son tur - lu - tu - tu... J'ai rencon - tré ma mie Jean -  
- net - te Qui faisait son tur - lu - tu - tu Qui faisait  
son Lonlonlalu - ret - te Qui faisait son bou - quet.

J'ai rencontré ma mi' Jeannette  
Qui faisait son turlututu,  
Qui faisait son lonlonlasurette,  
Qui faisait son bouquet.

Que fais-tu donc, ma mi' Jeannette,  
Avec ton p'tit turlututu,  
Avec ton p'tit lonlonlasurette.  
Avec ton p'tit bouquet.

Retire-toi, bourgeois de fête,  
Tu n'es pas mon turlututu,  
Tu n'es pas mon lonlonlasurette.  
Tu n'es pas mon berger.

Mon berger n'a pas d'épaulette,  
Ni d'épée au turlututu,  
Ni d'épée au lonlonlasurette,  
Ni d'épée au côté.

Mon berger n'a qu'une musette,  
Dont il me fait turlututu,  
Dont il me fait lonlonlasurette,  
Dont il me fait danser.

Dancez, dancez, jeunes fillettes,  
Quand vous avez turlututu,  
Quand vous avez lonlonlasurette,  
Quand vous avez seize ans.

Un jour viendra, jeunes fillettes,  
Vous n'aurez plus turlututu,  
Vous n'aurez plus lonlonlasurette,  
Vous n'aurez plus seize ans.





## RECONNAISSANCE







# RECONNAISSANCE

*Musique d'Alfred Bert.*

*A Paul Bourget.*

*Moderato*



Lorsque je vous vis ap - pa - rai - tre, Très  
chère, la pre-mière fois, Vous  
é - tiez à vo - tre fe - nè - tre Le  
re gard per - du vers les bois Vous  
son - giez à l'a - vril peut - être, Quand  
sou - dain vos yeux par ha - sard Croi -  
se - rent les miens : Ce re - gard, Il  
me semblait le re - con - naî - tre

## I

Lorsque je vous vis apparaître,  
Très chère, la première fois,  
Vous étiez à votre fenêtre,  
Le regard perdu vers les bois.  
Vous rêviez au printemps, peut-être !  
Quand soudain vos yeux, par hasard,  
Croisèrent les miens... Ce regard,  
Il me semblait le reconnaître.

## II

Plus tard, les fleurs étant écloses  
Et les chants revenus d'exil,  
Vous alliez, rose avec les roses,  
Dans la forêt fêter l'avril.  
Vous chantiez vos désirs, peut-être !  
J'approchai lentement sous bois  
Pour mieux écouter... Cette voix  
Il me semblait la reconnaître.

## III

Plus tard, disputant aux abeilles  
La pourpre des roses d'été,  
Le soir vous surprit. Vos corbeilles  
Étaient lourdes : je les portai  
Vous frissonniez d'effroi, peut-être !  
Il faisait noir sur le chemin ;  
Ma main rencontra votre main.  
Il me semblait la reconnaître.

## IV

Si bien que plus tard, quand nos lèvres  
Firent nos vœux réalisés,  
Nous connaissions toutes les fièvres  
Qui devinrent tous nos baisers.  
Nos cœurs s'aimaient avant de naître !  
Plus tard, en quelque paradis,  
Ils s'en iront, comme jadis,  
Assurés de se reconnaître.



## LA PETITE A LA CRUCHE CASSÉE





# LA PETITE A LA CRUCHE CASSÉE

*Musique de Henri de Saussine.*

*A Madame Juliette Adam.*

The musical score is written for a single voice on a treble clef staff in 3/4 time. It consists of four lines of music with French lyrics underneath. The first line ends with a repeat sign. The second line begins with a key signature change to one sharp (F#). The third line contains a tempo change from 'Rall.' to 'Tempo' with a 4/8 time signature, followed by a 6/8 time signature. The fourth line ends with a 3/4 time signature. The lyrics are: Joy - eu - se Made - - lei - ne Des - sous son ca - pu - chon Al lait à la fon - tai - ne Y remplir son cru - chon Y remplir son cruchon Prends garde au cruchon Made - lei - ne Prends garde au cruchon Ma - de - lon.

Joy - eu - se Made - - lei - ne Des - sous son ca - pu -  
-chon Al lait à la fon - tai - ne Y remplir son cru -  
-chon Y remplir son cruchon Prends garde au cruchon Made -  
- lei - ne Prends garde au cruchon Ma - de - lon

Joyeuse, Madeleine  
Dessous son capuchon,  
Allait à la fontaine  
Y remplir son cruchon.  
Prends garde au cruchon, Madeleine !  
Prends garde au cruchon, Madelon !



Auprès de la fontaine  
Vint un joli garçon  
Qui lui dit : « Madeleine,  
Je sais une chanson. »

Prends garde aux chansons, Madeleine !  
Prends garde aux chansons, Madelon !

Les fleurs, la turlutaine  
Grisèrent Madelon.  
Sa jupe de futaine  
S'accrochait au buisson.

Prends garde au buisson, Madeleine !  
Prends garde au buisson, Madelon !

L'amant, dessous un chêne,  
Défit le capuchon.  
Défaillit Madeleine,  
Laissa choir le cruchon.

Prends garde au cruchon, Madeleine !  
Prend garde au cruchon, Madelon !

Rêveuse, Madeleine  
Revint à la maison.  
Adieu la cruche vaine !  
Adieu fleurs et chanson !

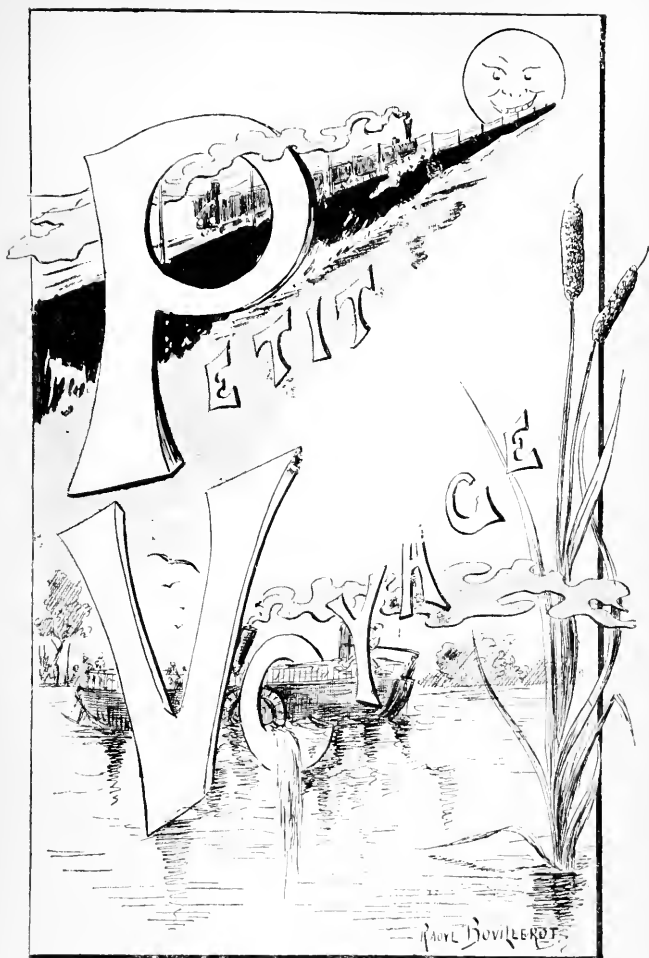
Adieu les chansons, Madeleine !  
Adieu les chansons, Madelon !



# PETIT VOYAGE

Edition musicale ONDET.





# PETIT VOYAGE

---

CHANTÉE PAR J. MÉVISTO

---

*A Paul Arène.*



C'est au fond d'un pe-tit va-peur Qu'un jour je  
m'embarquai sans peur A-vec ma blon-de. Voulant pro-  
fiter du temps court, Je naviguai vers Billancourt, Au bout du monde.

I

C'est au fond d'un petit vapeur  
Qu'un jour je m'embarquai sans peur  
Avec ma blonde.  
Voulant profiter du temps court,  
Je naviguai vers Billancourt,  
Au bout du monde.

## II

C'est au fond d'un petit hamac,  
Où l'on n'était pas dans un sac,  
    Ma belle rêve  
Et songe, les yeux endormis,  
Aux bons cochers qui se sont mis  
    La veille en grève.

## III

C'est au fond d'un petit jardin,  
Un vrai dîner de muscadin,  
    Loin de la foule.  
Vins capiteux, goujons dorés,  
Soleil couchant, bois mordorés,  
    L'heure s'écoule !

## IV

C'est au fond d'un petit salon  
Que nous chantâmes tout au long  
    Quatre romances...  
Si bien qu'à nos appels pressants  
Le dernier vapeur filait sans  
    Correspondances.

## V

C'est au fond d'un petit bureau  
Que nous prîmes un numéro...

Le tramway passe.

Mais, au fond du petit tramway,  
L'employé dit qu'il n'y avait  
Plus une place.

## VI

C'est au fond d'un petit chemin :  
Nous courrions, la main dans la main,  
Sans crier gare,  
Vers la station, quel entrain !  
Nous arrivons. Le dernier train  
Quittait la gare.

## VII

C'est au fond d'un char raboteux  
Qu'un maraîcher nous prit tous deux  
Parmi ses hottes.  
Aux Halles, vers l'aube du jour,  
Finit notre idylle d'amour  
Dans les carottes.



## VIII

C'est au fond d'un tout petit cœur :  
On rêve d'idéal vainqueur  
Et de mystère.  
Mais la prose a passé par là ;  
Watteau mort, on a fait Zola  
Roi de Cythère.





## LA CHANSON DES PAUVRES VIEUX





# LA CHANSON DES PAUVRES VIEUX

*Musique d'André Bloch.*

*A Gustave Larroumet.*



Dans les jar dins lents et trem  
blants Les pauvres vieux tous les soirs viennent Sur les vieux  
bancs ils se souviennent Les pauvres vieux aux cheveux  
blancs. Son geant que les jours passent vi le Ils  
chantent: Gaill Margueri le Les pauvres vieux aux cheveux  
blancs, Les pauvres vieux aux cheveux blancs.

## I

Dans les jardins, lents et tremblants,  
Les pauvres vieux tous les soirs viennent.  
Sur les vieux bancs ils se souviennent,  
Les pauvres vieux aux cheveux blancs.  
Songeant que les jours passent vite,  
Ils chantent : « *Gai ! la Marguerite !* »  
Les pauvres vieux aux cheveux blancs.

## II

Voyant les gamins de sept ans  
Qui font des châteaux sur le sable  
Et qui réclament une fable,  
Les pauvres vieux rient aux enfants.  
Songeant que le jeu vaut l'école,  
Ils chantent : « *Bel banneton, vole !* »  
Les pauvres vieux rient aux enfants.

## III

Voyant les garçons de seize ans  
Poursuivre les vierges timides,  
Ils baissent leurs regards humides. —  
Les pauvres vieux sont indulgents,  
Songeant : L'Amour, c'est la Nature !  
Ils chantent : « *La Bonne Aventure !* »  
Les pauvres vieux sont indulgents.

## IV

Voyant les soldats de vingt ans,  
Drapeau flottant, musique en tête  
Ils se sentent le cœur en fête,  
Les pauvres vieux du bon vieux temps.  
Songeant que c'est l'âme française,  
Ils entonnent *La Marseillaise* !  
Les pauvres vieux du bon vieux temps.

## V

Voyant les veuves de trente ans  
Qui vont, tout de noir habillées,  
Parmi les fleurs ensoleillées,  
Les pauvres vieux pleurent longtemps.  
Songeant que le deuil n'a pas d'âge,  
Ils chantent : « *Page, mon beau Page !...* »  
Les pauvres vieux pleurent longtemps.

## VI

Voyant à la mort du soleil,  
Parmi les rayons et les ombres,  
Les barques des nuages sombres,  
Les pauvres vieux, pris de sommeil,  
Sentant que leur barque chavire,  
Fredonnent le « *Petit Navire* ! »  
Et dorment leur dernier sommeil.



# L'ECHANGE DES RÊVES

Édition musicale ONDET.





# L'ÉCHANGE DES RÊVES

*Chant alterné, pour une ou deux voix.*

*Musique de A. de Croze.*

CRÉÉ PAR M<sup>lle</sup> MONTCHARMONT, DU GRAND-THÉÂTRE

*A M<sup>me</sup> la comtesse H. de Saussine.*

Polka

C'était jadis une fille Qui s'ennuyait

Car elle éprouvait Le désir secret des drilles C'était

tait jadis un grand drille Qui s'ennuyait

Car il éprouvait Le dégoût secret des filles.

I

C'était jadis une fille  
Qui s'ennuyait,  
Car elle éprouvait  
Le désir secret  
Des drilles. —

C'était jadis un grand drille  
Qui s'ennuyait,  
Car il éprouvait  
Le dédain secret  
Des filles.

## II

S'en fut au grand bois la fille  
Se recueillir,  
Du lilas cueillir,  
Pour mieux divertir  
Son Rêve. —  
S'en fut au grand bois le drille  
Se recueillir  
Du pavot cueillir,  
Pour mieux endormir  
Son Rêve.

## III

Voyant le drille, la fille  
Lui dit : « Bonjour !  
« Pourquoi dans ce jour  
« Eviter l'amour,  
« Le drille? —

Voyant la fille, le drille  
Lui dit : « Bonjour !  
« Pourquoi dans ce jour  
« Rechercher l'amour,  
« La fille? »

## IV

Offrit son bouquet la fille :  
« Prends mon bouquet,  
« D'azur il est fait.  
« Changeons, s'il te plaît,  
« Nos Rêves. —  
Offrit son bouquet le drille :  
« Prends mon bouquet,  
« De rouge il est fait.  
« Changeons, s'il te plaît,  
« Nos Rêves. »

## V

Ce fut des pleurs pour la fille.  
Amour trompeur !  
Fille, ton malheur  
Elle fait du bonheur  
Des drilles. —

Ce fut des jeux pour le drille.  
Amour trompeur !  
Drille, ton bonheur  
Est fait du malheur  
Des filles !







# J'AI CUEILLI LE LYS

Edition musicale QUINZARD.





# J'AI CUEILLI LE LYS

*Musique de Charles Levadé.*

CHANTÉE PAR JEAN PÉRIER.

*A Mademoiselle de Roskilda.*

Molto Moderato

J'ai cueilli le lys, J'ai cueilli la ro - se

Je les ai cueil - lis Et je les dé - po - se Sur tes seins de

lys En tes mains de ro - se.

1

J'ai cueilli le lis,  
J'ai cueilli la rose ;  
Je les ai cueillis  
Et je les dépose  
Sur tes seins de lis,  
En tes mains de rose.

## II

L'an vient après l'an,  
L'heure chasse l'heure !  
Des amours d'antan  
Plus rien ne demeure.  
Tous les jours de l'an  
Profitons de l'heure !

## III

Se montrer jaloux,  
Quelle duperie !  
C'est mettre les loups  
Dans la bergerie.  
Laissons les jaloux  
A leur duperie !

## IV

Mourir de regret,  
L'aventure folle !  
L'une disparaît,  
L'autre vous console.  
Adieu le regret,  
La douleur est folle !

## V

N'ayons de souci  
Que d'extases neuves !  
Nos amours d'ici  
Demain seront veuves.  
N'ayons de souci  
Que d'extases neuves !

## VI

J'ai cueilli le lis,  
J'ai cueilli la rose ;  
Je les ai cueillis  
Et je les dépose  
Sur tes seins de lis,  
En tes mains de rose.



AUTOMNE





## AUTOMNE

---

LES SOIRS D'AMOUR.

SOUSSION.

LE PASSEREAU.

REGRETS A NINON.

INQUIÉTUDE.

RUPTURE D'AUTOMNE.

CHANSON MAUDITE.

SERMENTS D'AMOUR.

NEVERMORE.

PARDON D'AMOUR.

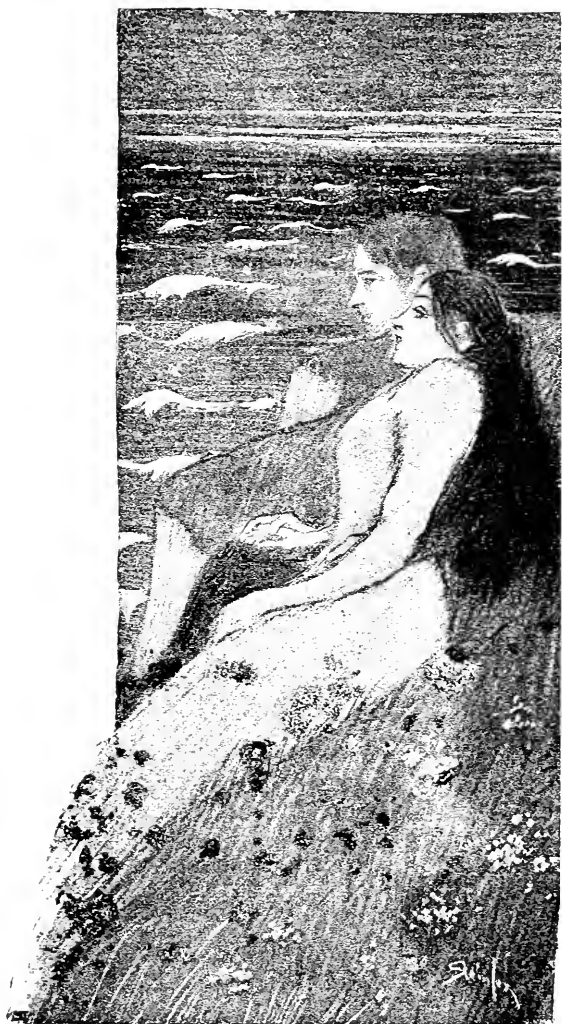




# LES SOIRS D'AMOUR

Editions musicales ONDET et HEUGEL.





# LES SOIRS D'AMOUR

---

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

---

*Musique de Maurice Boukay.*

---

*A Paul Verlaine.*

Andante.



Ah! qui di - ra les soirs loin -  
- tains, Soleils é - teints, Les soirs d'amour, les heures brè -  
- ves Nous allions voir Aux couchants d'or En cor, en -  
- cor Dans les flots bleus couler nos rê - ves

Rall.

Musique d'Isidor de Lara.

A Son Altesse Royale Madame la duchesse d'Aoste.

Moderato

Musique du 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Couplet

Ah! qui di .

*Rall. un poco*

ra les soirs lointains, Soleils e . teints, Les soirs d'a .

*Allargando*

mour, — les heures bre . ves. Nous allons

*Rall. un poco*

voir aux couchants d'or Encor en - cor, — Dans les flots

Musique du 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Couplet

bleus — couler nos rê . ves Ah! qui di .

ra, ah! qui di . ra, sous les buis - sons — Les chers frs .

*Au bout des lèvres*

sons Qui venaient de l'âme des cho . ses? L'odeur des

*Rall.* *Leggiero*

foins, l'a . me des fleurs Troublaient nos cœurs Qui pleu

*T. n.*

raient, qui pleuraient de la mort des ro . ses —

## I

Ah ! qui dira les soirs lointains,  
Soleils éteints,  
Les soirs d'Amour, les heures brèves ?  
Nous allions voir aux couchants d'or  
Encor. encor,  
Dans les flots bleus couler nos rêves..

## II

Ah ! qui dira, sous les buissons,  
Les chers frissons,  
Qui venaient de l'âme des choses ?  
L'odeur des foin, l'âme des fleurs  
Troublaient nos cœurs,  
Qui pleuraient de la mort des roses.

## III

Ah ! qui dira les abandons,  
Les joyeux dons  
De ton beau corps à mes caresses,  
Le nonchaloir des longs retours  
Et les détours  
Pour éterniser nos tendresses ?



## IV

Ah ! qui dira les soirs d'émoi ?

Tout contre moi

Tu blottissais tes peurs étranges.

Sous mes baisers je te calmais :

Tu t'endormais...

Je crus veiller quelqu'un des anges.

## V

Ah ! qui dira quel soir, quel jour,

Ton chant d'amour ?

La nuit brune éployait ses voiles.

Ton chant montait au fond des cieux,

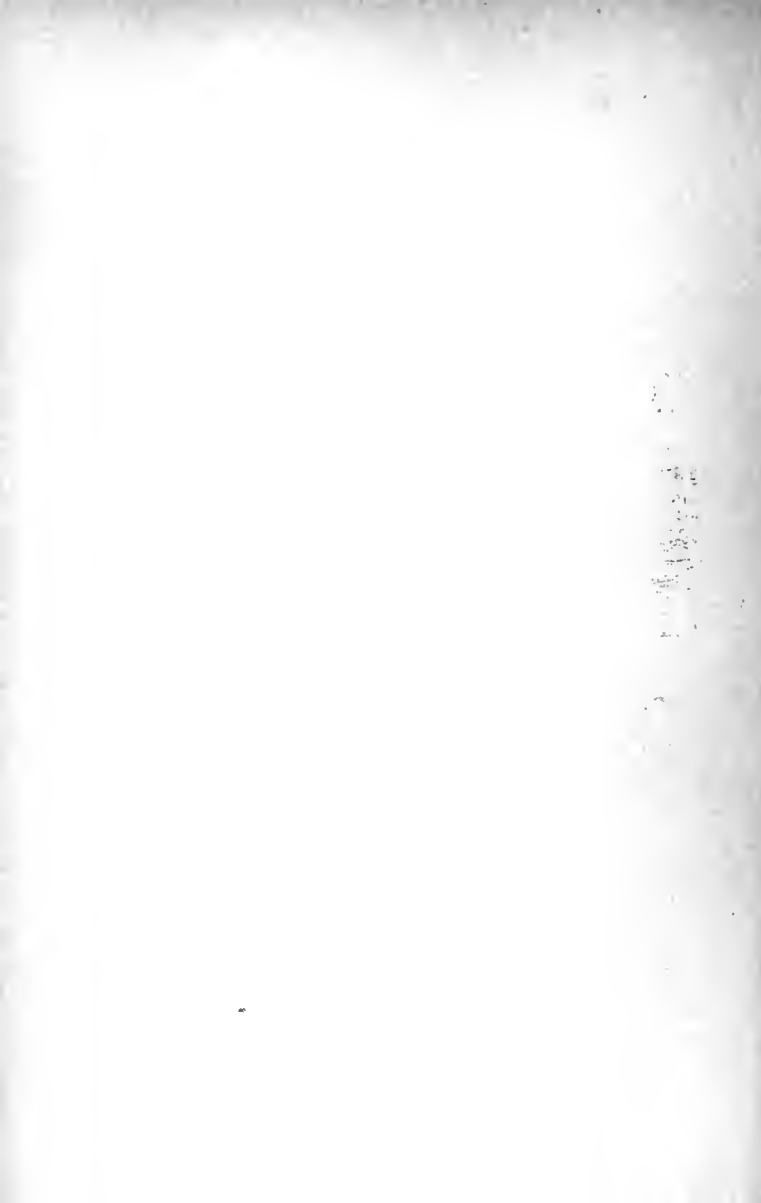
Voluptueux

Comme un baiser, vers les étoiles





SOUMISSION





# SOUMISSION

Musique de Louis Gibaux-Battmann.

A Léon Blanchot.

Pas vite  
*mf*

Lors, en te voyant j'ai com-  
. pris Le sens perdu de « la no - bles - se »  
D'un coup, d'un seul coup, je fus pris Et je vais docile à la  
lais - se Comme un enfant qu'un regard bles - se A quoi  
bon, à quoi bon — tout l'orgueil ap - pris!

I

... Lors, en te voyant, j'ai compris  
Le sens perdu de la noblesse ;  
D'un coup, d'un seul coup je fus pris  
Et je vais, docile à la laisse,  
Comme un enfant qu'un regard blesse.  
A quoi bon tout l'orgueil appris ?

## II

De quel seigneur grec ou latin,  
De quelle race surhumaine  
Tiens-tu ce long profil hautain  
Comme une médaille romaine,  
Et ce charme qui me ramène ?  
A quoi bon m'enfuir au lointain ?

## III

Oh ! la chanson de faux aloi  
« L'amour est enfant de Bohème ! »  
Tu fais plus logique ta loi :  
« Il faut m'obéir pour que j'aime ;  
Et je n'aime qu'un peu quand même ! »  
A quoi bon discuter ta foi ?

## IV

Et l'on t'adore infiniment  
Sans que jamais on te comprenne,  
Et tout l'amour de ton amant  
Tu le mets sous tes pieds de reine.  
Gloire à toi ! Gloire, souveraine !  
A quoi bon l'amour sans tourment ?





# LE PASSEREAU

Édition musicale HEUGEL.





# LE PASSEREAU

*Musique de Georges Fragerolle.*

*Passer, deliciae meae puellae (Catulle).*

*A Madame et Monsieur Rambaud.*

*Dolce*



Ten - dre pas - se - reau —



cher à — ma — mai — tres — se Tu lissaiston



ai - le à — son — cou — fri — leur —



Et tu te cro - yais dans les pays bleus



Où tou - te chanson vaut u - ne ca - res - se



Comme toi puis - sé - je aux



heu - res mo - ro - ses Cal - mant à — ce

jeu — plus d'u — ne dou — leur, Blot — tir mon bai —  
*Con anima* *Rit.*  
 . ser — sur sa — lèvre en fleur Et là m'endor —  
 . mir — comme au cœur des ro — . . ses.

## I

Tendre passereau, cher à ma maîtresse,  
 Tu lissais ton aile à son cou frileux  
 Et tu te croyais dans les pays bleus  
 Où toute chanson vaut une caresse.

Comme toi, puisse-je, aux heures moroses,  
 Calmant à ce jeu plus d'une douleur  
 Blottir mon baiser sur sa lèvre en fleur,  
 Et là m'endormir comme au cœur des roses.

## II

Pauvre passereau qui chantais pour elle,  
 Te voici défunt ! Est-ce tout entier ?  
 Ton âme vit-elle au lointain sentier ?  
 Entends-tu l'enfant qui pleure et t'appelle ?

Comme toi, puissé-je à ma dernière heure  
Sentir son baiser sur mes yeux éteints,  
Avant de descendre aux sentiers lointains  
Où les lis sont noirs dans la nuit qui pleure!



REGRETS A NINON

Edition musicale ONDET.







# REGRETS A NINON

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

*A Jules Claretie.*

Tu les re - gret - te - ras, Ni - non. Les jours fleu -  
ris de rê - ves ro - ses! Sous la nei - ge des ans mo - ro -  
ses Tu voudras re - vivre A quoi bon? Les ré - grets d'a -  
*Rall.* -  
mour, ô Ni - non Ne font pas re - naître les ro - ses.

I

Tu les regretteras, Ninon,  
Les jours fleuris de rêves roses.  
Sous la neige des ans moroses,  
Tu voudras revivre. A quoi bon?  
Les regrets d'amour, ô Ninon,  
Ne font pas renaître les roses.

## II

Tu vas te marier, Ninon,  
Tu préfères l'or au poète :  
Pardieu ! c'est une belle fête  
Qu'un baiser subi par raison !  
Les baisers d'amour, ô Ninon,  
Sont baisers de folle conquête.

## III

Tu ne chanteras plus, Ninon,  
Et nous n'irons plus, à la brune,  
Eveiller le doux clair de lune  
Sur les mousses de Trianon...  
Les sentiers d'amour, ô Ninon,  
Sont trop étroits pour la Fortune.

## IV

N'ayant plus mes baisers, Ninon,  
Ton front se creusera de fièvres.  
A la coupe d'or des orfèvres  
Tu voudras te griser... Mais non !  
Ce ne sera plus, ô Ninon,  
La sainte ivresse de nos lèvres.



INQUIÉTUDE





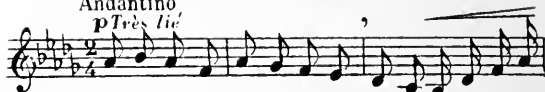
# INQUIÉTUDE

Musique de F. Izouard.

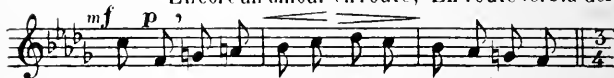
A Madame Bontemps.

Andantino.

*p* Très lié



Encore un amour en route, En route vers la dé-



-rou-te J'ai dit que je l'aurais toute Et voi-



là qu'elle me fuit. L'avril revien-dra, mais elle!



L'ou-bli-euse, l'infidèle, Que j'aimai d'être cru-



-el le, Viendra-t-elle, en quel-le nuit?

## I

Encore un amour en route,  
En route vers la dérouté !  
J'ai dit que je l'aurais toute  
Et voilà qu'elle me fuit.  
L'avril reviendra ; mais elle ?  
L'oublieuse, l'infidèle  
Que j'aimai d'être cruelle,  
Viendra-t-elle ? En quelle nuit ?



## II

Encore un amour-mensonge !  
Encore un chagrin qui ronge  
L'or du cadre où comme un songe  
Fleurissait le blond pastel.  
Un jour le pastel s'efface ;  
Le cadre seul à sa place  
Attend, froid comme la glace,  
Le hasard d'un choc mortel.

## III

Encore un amour-folie !  
Colombine n'est jolie  
Que de la mélancolie  
De Pierrot, le cœur en pleurs.  
Oh ! l'indicible amertume  
D'aimer selon la coutume  
De Pierrot, dont le costume  
N'est qu'un tissu de douleurs !

## IV

Encore un amour-nuage !  
Puis un autre ; puis l'orage  
Surprend l'amant sans courage.  
Sans révolte, sans rancœur.  
Lâcheté ! C'est l'habitude,  
L'effroi de la solitude,  
La stupide inquiétude  
D'être seul avec son cœur !



RUPTURE D'AUTOMNE





# RUPTURE D'AUTOMNE

*Musique de Paul Delmet.*

*A Madame de Peyrebrune.*

*Andantino*



Un beau ma-tin, c'est l'au-tomme On pro-jette un



tour au bois C'est pour la der-niè-re fois L'exis-tence est



mo-no-tô-ne, L'a-mour du cœ-ur est banni C'est fi-ni!

Un beau matin, c'est l'automne,  
On projette un tour au bois.  
C'est pour la dernière fois  
L'existence est monotone.  
L'amour du cœur est banni.  
C'est fini !

Voici la discrète allée  
Où l'on passait en chantant.  
Avec le refrain d'antan  
La gaîté s'en est allée.  
L'amour des chants est banni  
C'est fini !

Voici l'heure où fut donnée  
La fleur, gage des aveux.  
Mais la fleur dans les cheveux  
N'était pas encore fanée  
Que l'amour était flétri.  
C'est fini !

Voici le bosquet du Songe,  
Des Baisers à l'unisson ;  
Le premier fut un frisson  
Le second fut un mensonge.  
Serments d'amour infini :  
C'est fini !

Les mots n'ont plus de mystère,  
Les âmes n'ont plus d'ardeur.  
On laisse mourir son cœur  
Et l'on revient solitaire.  
La tombe est proche du nid.  
C'est fini !



22



CHANSON MAUDITE



# CHANSON MAUDITE



# CHANSON MAUDITE

*Musique d'Edouard Ordonnaud.*

*A Jean Lorrain.*

Andantino

Cet - te nuit mon cœur était  
nu Au lit profond de ton empi - re Soudain le  
supplice est ve - nu Du noir succube et du vam -  
pi - re Cet - te nuit mon cœur - é - tait nu.

## I

Cette nuit, mon cœur était nu  
Au lit profond de ton Empire.  
Soudain, le supplice est venu  
Du noir Succube et du Vampire.  
Cette nuit mon cœur était nu...

## II

Mon cœur fut roulé, torturé  
Dans un lit de flamme et de lave.  
Et des serpents ont déchiré  
Mon cœur, mon pauvre cœur d'esclave.  
Mon cœur fut roulé, torturé.

## III

Et tout mon cœur criait vers toi.  
Vers toi, l'Espoir d'amour qui passe :  
« Pitié ! » Tu passas sans émoi.  
Ce fut alors le coup de grâce,  
Et tout mon cœur criait vers toi.

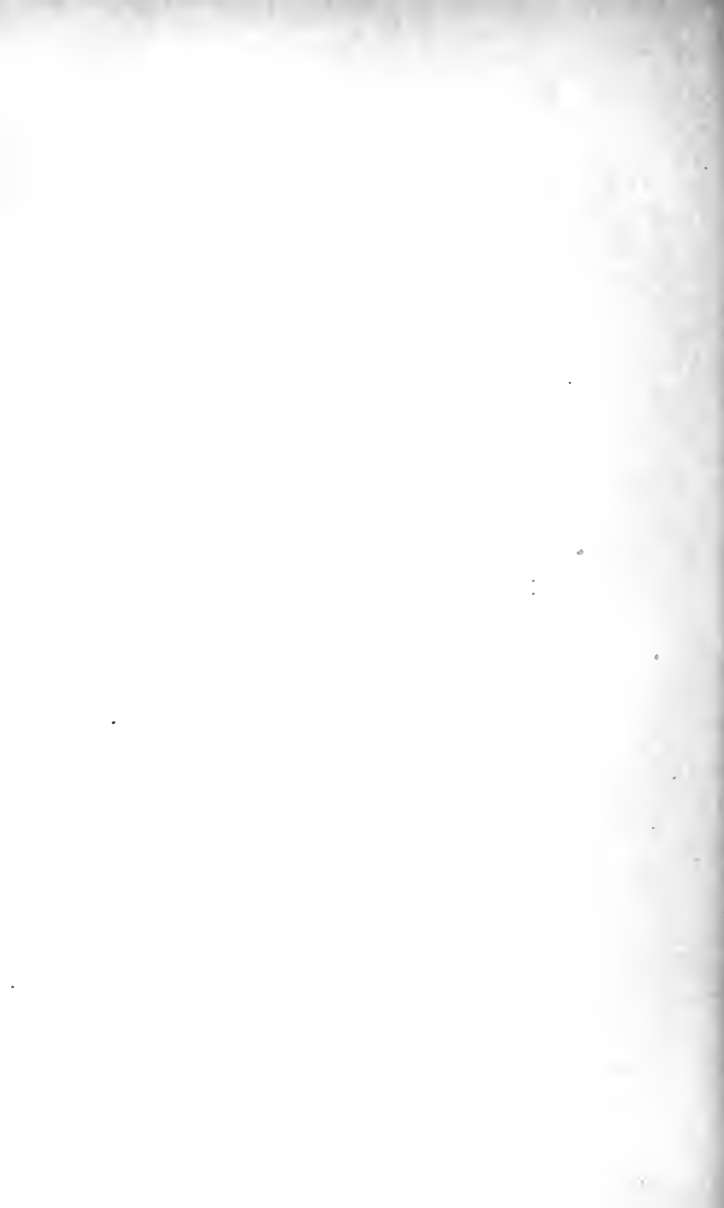
## IV

Oh ! tous les sanglots de mon cœur  
Pantelant, perdu sans ressources !  
Où sont les sommeils de fraîcheur  
Parmi les fleurs, auprès des sources ?  
Où sont les sommeils de mon cœur ?





SERMENTS D'AMOUR







# SERMENTS D'AMOUR !

*A M<sup>me</sup> et M. Steilen.*

Moderato



Pourquoi les chères voix qui mentent cha . que



jour, N'ont-elles pas un son fê . lé qui les ré . vèle, Quand



ta voix me cachait la tra - hi - son nou . vel - le, J'au .



rais su quel ac . cueil faire aux serments d'a - mour.

REFRAIN



Serments d'amour, Sont serments d'un jour, Passent tour à



tour jamais ne reviennent Serments rendus sont serments per .



lus Quand ils te sont dûs, Va-t-en voir s'ils viennent,



Serments d'amour, Sont serments d'un jour, Passent tour à

Two staves of musical notation in G major and 2/4 time. The first staff contains the melody for the first line of the song, ending with a fermata. The second staff contains the melody for the second line, ending with a fermata. The lyrics are written below the staves.

tour jamais ne re-viennent Serments rendus sont serments per-  
- dus Quand ils te sont dûs, Va-t-en voir s'ils viennent. 7

## I

Pourquoi les chères voix qui mentent chaque jour  
N'ont-elles pas un son fêlé qui les révèle ?  
Quand ta voix me cachait le trahison nouvelle,  
J'aurais su quel accueil faire aux serments d'amour !

Serments d'amour  
Sont serments d'un jour,  
Passent tour à tour,  
Jamais ne reviennent.  
Serments rendus  
Sont serments perdus.  
Quand ils te sont dus,  
Va-t-en voir s'ils viennent !

## II

Pourquoi les yeux aimés ne conservent-ils pas  
L'image des amants qui leur firent cortège ?  
Chère, ainsi j'aurais pu savoir quel privilège  
C'était de suivre ou non la trace de leurs pas.

Regards d'amour  
Sont regards d'un jour,  
Passent tour à tour,  
Jamais ne reviennent.  
Regards rendus  
Sont regards perdus  
Quand ils te sont dus,  
Va-t-en voir s'ils viennent !

## III

Pourquoi les cœurs taris par quelque amour ancien  
Ont-ils des battements pareils aux cœurs sincères ?  
Si le froid de ton cœur eût glacé tes artères,  
J'aurais pu réprimer tous les élans du mien.

Élans d'amour  
Sont élans d'un jour,  
Passent tour à tour  
Jamais ne reviennent.

Elans rendus  
Sont élans perdus,  
Quand ils te sont dus,  
Va-t-en voir s'ils viennent !

## IV

Pourquoi les longs baisers après les faux serments  
N'ont-ils pas des rougeurs qui restent sur les lèvres?  
Ah ! très chère, combien j'eusse évité de fièvres  
Si j'avais pu compter celles de tes amants !

Baisers d'amour  
Sont baisers d'un jour,  
Passent tour à tour,  
Jamais ne reviennent.  
Baisers rendus  
Sont baisers perdus,  
Quand ils te sont dus,  
Va-t-en voir s'ils viennent !

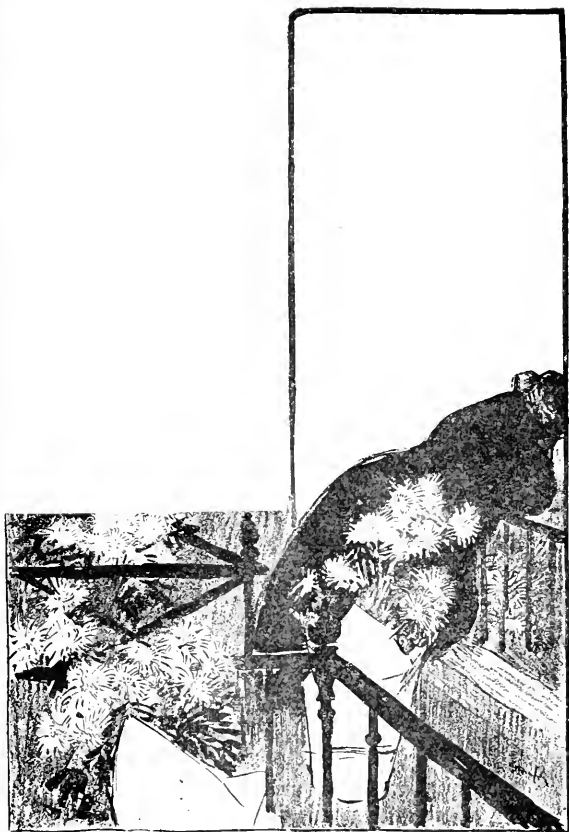




NEVERMORE







# NEVERMORE

*Musique de Henri de Malvost.*

A mes amis du « Cœur » :

*Jules Bois, A. de la Rochefoucauld et Austin de Croze.*



Là - bas, quand je serai mort, Toi par qui ma  
force est mor - te, Tu viendras au champ des morts,  
Pour endormir tes remords, Toi par qui ma force est mortel.

Là-bas, quand je serai mort,  
Toi par qui ma force est morte,  
Tu viendras au champ des morts  
Pour endormir tes remords,  
Toi par qui ma force est morte.

Près de la croix de bois mort,  
Toi par qui ma joie est morte,  
Tu viendras ployer ton corps  
A genoux, parmi les morts,  
Toi par qui ma joie est morte.

Près du pâle saule mort,  
Toi par qui mon âme est morte,  
Tu viendras cueillir encor,  
La pauvre pâle fleur d'or,  
Toi par qui mon âme est morte.

C'est la fleur de mon cœur mort,  
La voix de ma chanson morte.  
Pour endormir tes remords  
Ecoute la fleur des morts,  
La voix de ma chanson morte.

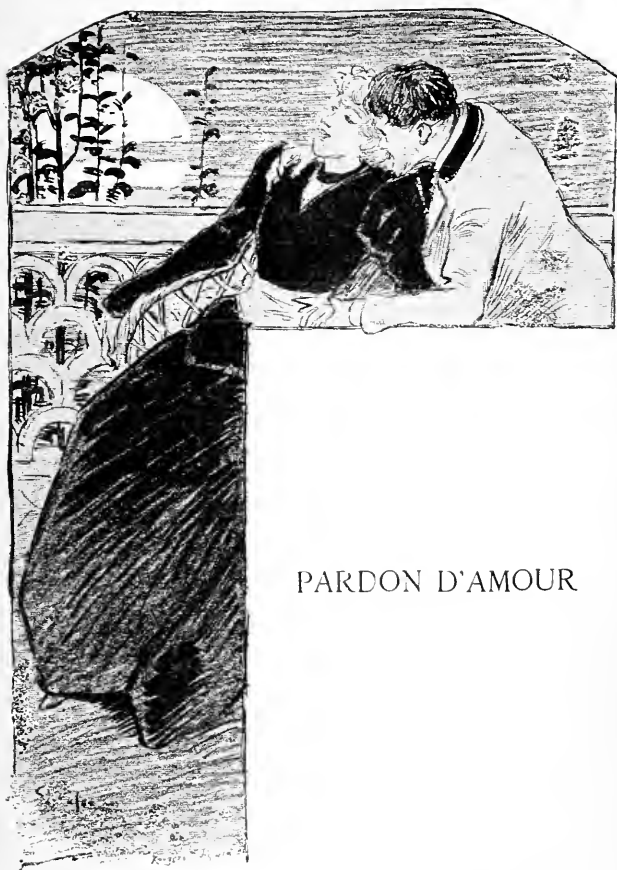




# PARDON D'AMOUR

Édition musicale HEUGEL.





PARDON D'AMOUR

# PARDON D'AMOUR

*Musique de Paul Delmet.*

CRÉÉ PAR M. DUBULLE, DE L'OPÉRA.

*A mes amis du « Chat-Noir, »  
et du « Courrier Français. »*



Je f i \_ ai mon. Rê - ve à ta bou - che .  
ro - se. Sur mon Rêve un autre a ver - sé sa - prose A ta bouche  
ro - se. Il m'a pris mon Rêve et les chers aveux Que je murmu -  
rais par mi tes che - veux, Tous les chers a - veux!

I

Je fiai mon Rêve à ta bouche rose,  
Sur mon Rêve un autre a versé sa Prose.

Ah ! ta bouche rose !

Il m'a pris mon Rêve et les chers aveux  
Que je murmurais parmi tes cheveux,  
Tous les chers aveux.



## II

Où sont les serments que ton cœur oublie,  
Où sont les baisers, toute ma folie

Que ton cœur oublie ?

Mais où sont les fleurs de l'Aube d'amour  
Que nous vîmes naître et mourir, un jour,  
A l'aube d'amour ?

## III

Aux sentiers de Rêve où s'aimaient nos âmes  
Un autre a passé par où nous passâmes  
Où s'aimaient nos âmes.

Aux lettres d'amour où saignait mon cœur  
Un autre abreuva sa folle rancœur  
Où saignait mon cœur !

## IV

En ton cœur j'ai mis toute ma jeunesse,  
J'attendrai longtemps pour qu'elle renaisse  
Toute ma jeunesse.

Un autre a volé ce que j'ai donné.  
S'il fait ton bonheur qu'il soit pardonné !  
Je t'ai tout donné.



HIVER



## HIVER

---

ÉTRENNES D'AMOUR.  
LA ROSE ET PIERROT.  
LE PRINCE DES FOUS.  
L'ÉPINGLE D'OR.  
OU VONT LES BAISERS  
CHANSON D'ESPAGNE.  
UNIQUE AMOUR.  
L'ÉTERNELLE AVENTURE.  
LES DEUX AMOUREUX.  
ÉVOCATION.

---



# ÉTRENNES D'AMOUR.

Edition musicale ONDET.








## ÉTRENNES D'AMOUR



# ÉTRENNES D'AMOUR

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

*A François Coppée.*



Al'aube des vœux, Dis-moi si tu veux Pour tes longs che-  
veux Un ruban de moire? Non, poète, non! Je veux ta Raison.  
*Rall.* Soit fait! prends-la donc! Prends-la pour ta gloire!

1

A l'aube des Vœux  
Dis-moi si tu veux  
Pour tes longs cheveux  
Un ruban de moire? —  
Non, poète, non,  
Je veux ta Raison... —  
Soit fait! prends-la donc!  
Prends-la pour ta gloire!

## II

Maîtresse, à présent,  
Veux-tu pour présent  
La pièce d'argent  
Toute ma fortune ? —  
L'argent, vanité !  
Je veux ta Fierté. —  
Prends ma Volonté !  
C'est pour toi, ma brune !

## III

Maîtresse, en ce jour  
Veux-tu pour ta cour  
Ma chanson d'amour  
Avec des verveines ? —  
Non, pauvre rêveur,  
Non, je veux ton Cœur. —  
Prends pour ton bonheur  
Le sang de mes veines ! —

## IV

Va-t'en, pauvre fou,  
Porte n'importe où  
Ton bouquet d'un sou  
Et ta chanson tendre !  
En ce nouvel an  
Vers d'autres va-t'en !  
Garde ton ruban,  
Pour aller te pendre !



# LA ROSE ET PIERROT

Edition musicale ONDET.



# LA ROSE ET PIÉRRROT



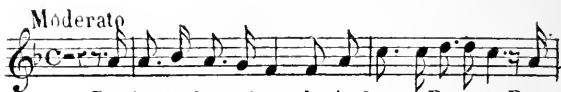
RAOUL BOVILLÉ

# LA ROSE ET PIERROT

*Mélodie sur un thème populaire.*

*A Suzanne Reichemberg,*

de la Comédie-Française,  
créatrice des Chansons d'Amour.



Sur la plus haute branche, Au fond du Paradis, Pous-



- sait la ro - se blan - che, Blan - che du temps jadis, Ros.



- si - gnol un diman - che Chan - tait au Pa - ra - dis :



• Au cœur de la Rose Ah! qu'il fait bon dormir!

## I

Sur la plus haute branche,  
Au fond du Paradis,  
Poussait la Rose blanche  
Blanche du temps jadis.  
Rossignol un dimanche  
Chantait dans le taillis :



Au cœur de la Rose  
Qu'il fait bon dormir !

## II

C'était à la nuit close,  
Pierrot passait par là,  
Il avait le teint rose  
Et l'habit de gala  
Près de la fleur éclosé  
Tout son cœur se troubla.

Au cœur de la Rose  
Qu'il fait bon dormir !

## III

Il grimpe à l'églantine  
Si haut qu'il put grimper ;  
Meurtri par chaque épine,  
Si fort qu'il dut pleurer.  
Dessus la mousseline  
Le sang vint à perler.

Au cœur de la Rose  
Qu'il fait bon dormir !

## IV

Tant qu'au bout de la branche  
Il arrive au bonheur.

Dessus la Rose blanche  
Mit son baiser vainqueur !  
Mais la fleur, en revanche,  
But le sang de son cœur,  
Au cœur de la Rose  
Qu'il fait bon dormir !

## V

Tout pâle et tout morose,  
Pierrot s'évanouit.  
Mais la fleur devint rose,  
Rose s'épanouit.  
De la métamorphose  
Rossignol s'éjouit.  
Au cœur de la Rose  
Qu'il fait bon dormir !

## VI

Pierrot conta la chose  
A la suprême Cour.  
On condamna la Rose  
A ne fleurir qu'un jour,  
Et Pierrot, blanc, morose,  
Au Désir sans l'Amour.  
Au cœur de la Rose  
Qu'il fait bon dormir !

LE PRINCE DES FOUS





# LE PRINCE DES FOUS

*Musique de Henri Veyret.*

*A Gaston Deschamps.*

The musical score is written on six staves in 6/8 time. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature of 2. The melody is simple and catchy, with lyrics written below the notes. The lyrics are: 'N'a-vez-vous pas vu sur la place, Porteur d'un grand bâton de houx Le charmeur de serpents qui pas-se, Le fou d'amour, prince des fous? Tra la la la, la la, la la. Tra la la la la la la la N'a-vez-vous pas vu sur la pla-ce— Le fou d'amour, prince des fous?'. The score ends with a double bar line and a repeat sign.

N'a-vez-vous pas vu sur la  
pla - ce, Porteur d'un grand bâton de houx Le charmeur  
de serpents qui pas - se, Le fou d'amour, prince des  
fous? Tra la la la, la la, la la. Tra la la  
la la la la la N'a-vez-vous pas vu  
sur la pla - ce — Le fou d'amour, prince des fous?

I

N'avez-vous pas vu sur la place  
Porteur d'un grand bâton de houx  
Le charmeur de serpents qui passe  
Le fou d'amour, prince des fous ?

Tra la la, la, la la, la la,  
Tra la la la, la la, la la !  
N'avez-vous pas vu sur la place  
Le fou d'amour, prince des fous ?

## II

Quand il rencontre une bergère,  
La saluant d'un air vainqueur,  
Il la couronne de fougère  
Et lui dit : « Reine, à toi mon cœur ! »  
Tra la la, la, la la, la la.  
Tra la la, la, la la, la la !  
Quand il rencontre une bergère  
Il lui dit : « Reine, à toi mon cœur ! »

## III

Mais quand il rencontre une noce  
Près de l'église du canton,  
Le front livide et l'œil féroce,  
Il fait tournoyer son bâton.  
Tra la, la la, la la, la la,  
Tra la la, la, la la, la la !  
Mais quand il rencontre une noce  
Il fait tournoyer son bâton.

## IV

Il court à l'épouse nouvelle  
Et lui dit : « Très chère, à nous deux !  
Je vais te broyer la cervelle  
Pour venger tous tes amoureux ! »  
Tra la, la la, la la, la la,  
Tra la, la la, la la, la la !  
Il court à l'épouse nouvelle  
Pour venger tous ses amoureux.

## V

N'avez-vous pas vu sous les branches  
Pendû, quelque part, haut et court,  
Dans le bois fleuri de pervenches,  
Le Prince Pierrot, fou d'amour ?  
Tra la, la la, la la, la la,  
Tra la, la la, la la, la la !  
Navez-vous pas vu sous les branches  
Le Prince Pierrot, fou d'amour ?





# L'ÉPINGLE D'OR

Édition musicale HUGEL.

13.



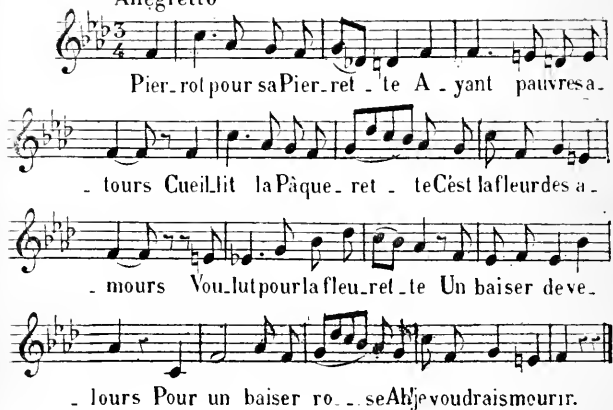


# L'ÉPINGLE D'OR

Musique de Paul Delmet.

A Émile Faguet.

Allegretto



Pier-rot pour sa Pier-ret - te A - yant pauvres a -  
- tours Cueillit la Pâque - ret - te C'est la fleur des a -  
- mours Voulut pour la fleu-ret - te Un baiser deve -  
- lours Pour un baiser ro - se Ah ! je voudrais mourir.

I

Pierrot pour sa Pierrette  
Ayant pauvres autours,  
Cueillit la pâquerette :  
C'est la fleur des amours.  
Voulut, pour la fleurette,  
Un baiser de velours. —

Pour un baiser rose,  
Ah ! je voudrais mourir.

## II

Mais la blonde Pierrette  
Refusa le présent :  
« Je veux une épinglette  
Qui soit d'or et d'argent !  
Fais-moi belle et coquette,  
Tu seras mon amant. —

Pour un baiser rose,  
Ah ! Je voudrais mourir !

## III

Il s'en fut à Florence,  
Cisela nuit et jour,  
Cisela sa souffrance  
Avec de l'or autour.  
Quand il revint en France,  
Il se mourait d'amour.

Pour un baiser rose,  
Ah ! je voudrais mourir !

## IV

Or, madame Pierrette,  
Femme d'un grand seigneur,  
Dédaigna la fleurette,  
Et le Blanc Ciseleur.  
Pierrot prit l'épinglette  
Et s'en perça le cœur...

Pour un baiser rose,  
Ah ! qu'il fait bon mourir !



OU VONT LES BAISERS







# OU VONT LES BAISERS?

*Musique de Georges Fragerolle.*

*A Albert Viger.*

Où vont les baisers per-

— dus — par — les — femmes? Ils vont se mê-

— ler — aux songes la nuit — Et quand le ma-

— tin ré — veil le les — â — mes,

Son — ges et bai — sers — s'en — vo — lent sans

Tempo di Valsa

bruit Ah — si — quoiqu'il fas — se, Le

cœur est tou-jours prison — nier — Du Rê — ve qu'il

voudrait nier, — De l'Amour qui pas — se

## I

Où vont les Baisers perdus par les femmes ?  
Ils vont se mêler aux songes, la nuit.  
Et quand le matin réveille les âmes,  
Songes et Baisers s'envolent sans bruit.

Ainsi, quoi qu'il fasse,  
Le cœur est toujours prisonnier  
Du rêve qu'il voudrait nier,  
De l'Amour qui passe.

## II

Où vont les Désirs frissonnants des vierges ?  
Il vont, blancs essains de rêves pâlis,  
S'unir, flamme blanche, aux lueurs des cierges,  
Avant de mourir au cœur des grands lis.

Ainsi, quoi qu'il fasse,  
Le cœur est toujours prisonnier  
Du Rêve qu'il voudrait nier,  
De l'Amour qui passe.

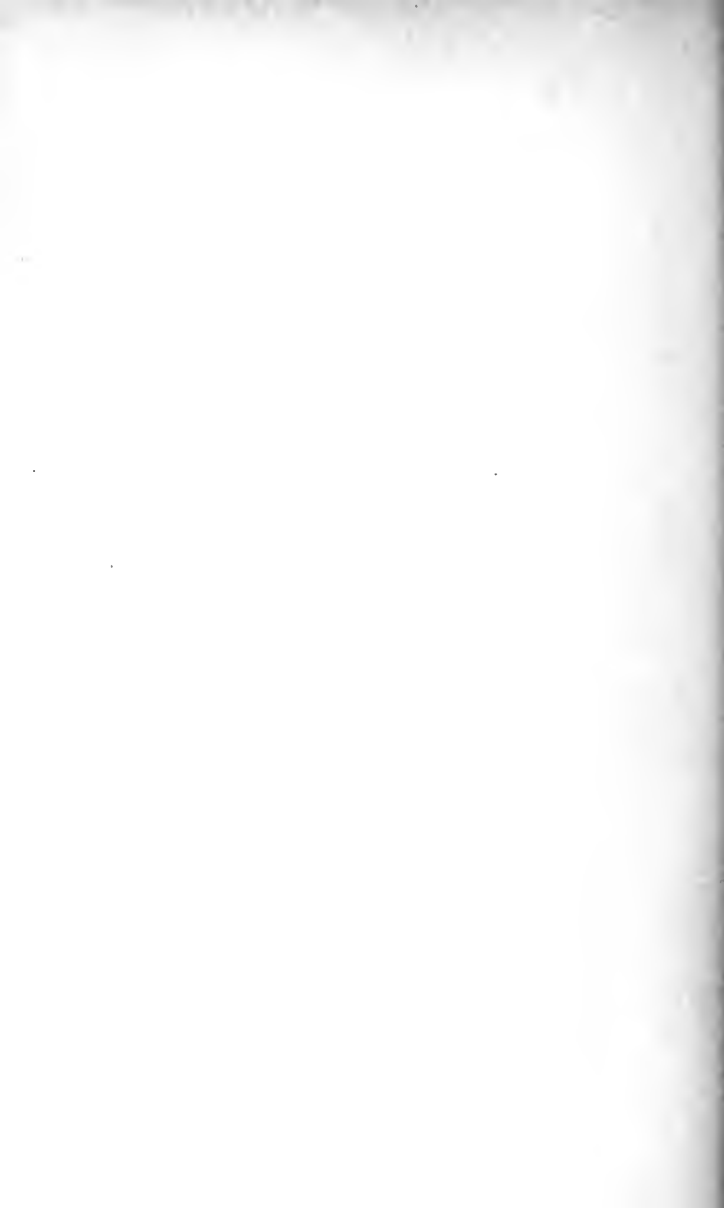
## III

Où vont les chansons du cœur des poètes,  
Elles vont glaner Désirs et Baisers  
Pour les vagabonds, pour les inquiètes,  
Pour les cœurs naifs et les cœurs brisés.

Ainsi, quoi qu'il fasse,  
Le cœur est toujours prisonnier  
Du Rêve qu'il voudrait nier,  
De l'Amour qui passe.



# CHANSON D'ESPAGNE



# CHANSONS d'ESPAGNE



J. LAMIT  
92

# CHANSON D'ESPAGNE

Musique de Georges Fragerolle.

A Paul D. s hanel.

A pleine voix

Je sais — u. ne chan.  
— son — d'Es — pa — gne Re — ve.  
— nant — de fai — re cam — pa — gue, Trois soldats traversaient un  
bois, Ils é — taient pauvres tous les trois  
*Poco rall.*  
Or, au dé — tour du chemin som — bre  
U — ne fil — le ve — nait dans l'om — bre: «Cor.  
*Rudement* *a piacere*  
— bleu! la bel — le pour pas — ser, — D'a — bord il —  
*1. S.* *f* Pour finir  
faut — nous embras — ser — Tous les trois.



## I

Je sais une chanson d'Espagne :  
Revenant de faire campagne,  
Trois soldats traversaient un bois,  
Ils étaient pauvres tous les trois.  
Or, au détour du chemin sombre,  
Une fille venait dans l'ombre.  
« Corbleu ! la belle, pour passer  
D'abord il faut nous embrasser ! »

## II

« Laissez-moi, soldats de la guerre !  
Laissez-moi ! Je vais chez mon père.  
Mon honneur est mon seul trésor.  
Prenez plutôt ma bague d'or !  
— Il nous faut l'honneur et la bague,  
Ou tu périras sous la dague !  
— Je mourrai donc. Mourir est beau ! »...  
Et la forêt fut son tombeau.

## III

« Ouvre-nous, tavernier du diable.  
Nous avons faim : dresse la table ! »  
Quand ils eurent mangé gaîment,  
Donnèrent la bague en paiement.  
« Ciel ! c'est la bague de ma fille,  
Avec du sang sur l'or qui brille.  
Soldats, répondez tous les trois !  
Lequel a vu ma fille au bois ? »

## IV

— Ta fille ? Elle est sous le grand orme ;  
Pour longtemps il faut qu'elle dorme !  
— Soldats, sous l'orme de malheur,  
Vous serez sa garde d'honneur ! »  
Je sais une chanson d'Espagne.  
Revenant de faire campagne,  
J'ai vu trois soldats dans un bois...  
Ils étaient pendus tous les trois.

# UNIQUE AMOUR

Édition musicale ONDÉP.





# UNIQUE AMOUR

Musique de J. Lasauges.

A Léon Dardel.

Ben Moderato

Oh! l'exquise chose: Vivre un seul prin..

temps, N'ai-mer qu'une ro-se Close en mê-me

temps. Qu'el-le fut é-clo-se. *Rit.*

*Bien doux* *Rit.*

*pp Piano* *Rit.* Oh! l'exqui-se chose.

1

Oh ! l'exquise chose :  
Vivre un seul printemps !  
N'aimer qu'une rose  
Close en même temps  
Qu'elle fut éclore.  
Oh ! l'exquise chose !

## II

Quand l'été se couche,  
Parmi les bluets  
N'avoir qu'une couche.  
Et rester muets !  
N'avoir qu'une bouche,  
Quand l'été se couche !

## III

Oh ! quand vient l'automne,  
Oh ! ne murmurer  
Qu'un chant monotone !  
N'avoir, à pleurer,  
Qu'une âme où chantonne  
L'adieu de l'automne !

## IV

Oh ! l'étrange rêve :  
Un matin d'hiver  
Mourir de mort brève  
Du baiser d'hier,  
Du baiser sans trêve.  
Oh ! l'étrange rêve !





# L'ÉTERNELLE AVENTURE





# L'ÉTERNELLE AVENTURE

Musique d'Alfred Bert.

A. Étienne Dujardin-Beaumetz.

Vers quel cœur i-rai-je de . main? Vers  
quel . le tra-hi . son nou . vel . le? Quel . le  
femme, en serrant ma main, Va met-tre mon cœur en tu .  
tel . le? Ses yeux se-ront-ils bleus ou  
noirs, Ses che . veux d'or fau-ve ou d'or  
ten . dre, Ou de jais noir comme les  
soirs. Où l'â-me s'en-va d'at . ten . dre Un

## REFRAIN

peu plus tôt, un peu plus tard L'a-  
mour à son gré nous en- traî- ne Nous  
al- lons rives à la chaîne A tout ha- sard.

Vers quel cœur irai-je demain ?  
Vers quelle trahison nouvelle ?  
Quelle femme, en serrant ma main,  
Va mettre mon cœur en tutelle ?  
Ses yeux seront-ils bleus ou noirs ?  
Ses cheveux d'or fauve ou d'or tendre,  
Ou de jais noir, comme les soirs  
Où l'âme s'endeuille d'attendre ?

Un peu plus tôt, un peu plus tard  
L'Amour à son gré nous entraîne.  
Nous allons, rivés à la chaîne,  
A tout hasard !

## II

Je sais que je vais en souffrir,  
Car c'est l'éternelle aventure !  
Se donner c'est un peu mourir,  
C'est forger sa propre torture.  
Mais l'Espoir éternellement  
Survient qui fait croire à la vie,  
Et l'on laisse à chaque moment  
Son âme un peu dans chaque envie.

## III

Tant pis ! je souffrirai longtemps !  
A la guerre comme à la guerre !  
La rose du futur printemps  
C'est l'illusion de naguère.  
Ainsi qu'on ne demande aux fleurs  
Que leur parfum, non leur problème,  
J'aimerais, sans compter mes pleurs,  
Et sans dire pour combien j'aime.

## IV

J'aurai pour Elle les bontés  
D'un orphelin pour sa marraine ;  
Et je ferai ses volontés  
Bien avant que je les comprenne...  
O toi qui passeras demain,  
Je t'aimerai sans jalousie.  
Voici mon cœur. Donne ta main !  
Et soit faite ta fantaisie !

Un peu plus tôt, un peu plus tard,  
L'Amour à son gré nous entraîne.  
Nous allons, rivés à la chaîne,  
A tout hasard !







# LES DEUX AMOUREUX

Édition musicale ONDET.





# LES DEUX AMOUREUX

---

*Mélodie sur un thème de Lully.*

CRÉÉE PAR M<sup>lle</sup> REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

---

*A Jules Lemaitre.*

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 6/8 time. The melody is simple and lyrical, with a final cadence on the third staff. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across bar lines.

Il é - tait deux amou - reux Qui s'en allaient bienheu  
- reux Lui très blond, les yeux très bleus, El - le, les yeux noirs et  
brune, Qui s'en allaient bienheureux Dans les bois au clair de lune.

I

Il était deux Amoureux  
Qui s'en allaient bienheureux  
Lui très blond, les yeux très bleus,  
Elle, les yeux noirs et brune ;  
Qui s'en allaient bienheureux  
Dans les bois, au clair de lune.

## II

Une nuit, sous les cieus lourds,  
Voulurent s'aimer toujours  
Et par de folles amours  
Braver l'humaine fortune ;  
Voulurent s'aimer toujours,  
Se fondre en rayon de lune.

## III

Ils connurent les secrets  
Des vains désirs, les regrets,  
S'attardèrent les pauvrets  
Tout le jour jusqu'à la brume ;  
De vains désirs, de regrets  
Moururent au clair de lune.

## IV

L'astre leur fut indulgent,  
Leur versa ses pleurs d'argent,  
Sous un saule au vert changeant  
Ils eurent tombe commune ;  
Et leur Ame, au ciel d'argent,  
Devint un rayon de lune.

## V

O chercheurs des soirs fiévreux,  
O vous pâles amoureux,  
Songez aux deux ténébreux,  
Craignez pareille infortune !  
De l'âme des amoureux  
Sont faits les rayons de lune.



# ÉVOCATION

Édition musicale HEUGEL.







Yvan  
Laurin

# ÉVOCAATION

*Musique de Paul Delmet.*

*A Sully-Prudhomme.*



Pour chanter ma chanson d'a-



-mour — Sois plus ten-dre et plus so-li-



-tai-re, Et lais-se a-vec la fin du



jour Des-cendre en toi plus de mys-tè-.



-re — Pour chan-ter ma chanson d'a-



-mour Sois plus tendre et plus so-li-tai-re!

## I

Pour chanter ma chanson d'amour,  
Sois plus tendre et plus solitaire,  
Et laisse, avec la fin du jour,  
Descendre en toi plus de mystère !  
Pour chanter ma chanson d'amour  
Sois plus tendre et plus solitaire !

## II

Clos ta porte et clos tes volets  
Pour mieux charmer ta rêverie  
Et fais comme si tu voulais  
M'avoir seul avec toi, chérie...  
Clos ta porte et clos tes volets  
Pour mieux charmer ta rêverie !

## III

Souviens-toi des nuits d'autrefois,  
Des nuits jusqu'à l'aube en extase !  
Et si dans ces lignes tu vois  
Quelque songe égaré qui jase,  
Souviens-toi des nuits d'autrefois,  
Des nuits jusqu'à l'aube en extase.

## IV

D'où vient que ton cœur bat si fort ?  
Ne veux-tu pas qu'il se recueille ?  
Ta main tremble, et sans un effort  
Tu ne peux tourner cette feuille.  
D'où vient que ton cœur bat si fort ?  
Ne veux-tu pas qu'il se recueille ?

## V

N'est-ce pas un bruit de baiser ?  
Ecoute et vois sur ta main rose :  
On dirait que pour t'apaiser  
Une âme voltige et se pose.  
C'est mon âme et c'est mon baiser :  
Ne retire pas ta main rose !



# TABLE



# TABLE DES CHANSONS

---

## PRINTEMPS

|                                     | Pages. |
|-------------------------------------|--------|
| I. — Invocation.....                | 5      |
| II. — Chanson brève.....            | 11     |
| III. — La Fleur d'argent.....       | 17     |
| IV. — Charme d'amour.....           | 23     |
| V. — Chanson grise.....             | 29     |
| VI. — Stances à Manon.....          | 35     |
| VII. — La Fée aux cheveux d'or..... | 41     |
| VIII. — Sur l'eau.....              | 47     |
| IX. — Chanson frêle.....            | 53     |
| X. — Réveil d'Amour.....            | 59     |

## ÉTÉ

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| XI. — Le Jeu de la Marjolaine.....         | 71  |
| XII. — Veñant des Noces belles.....        | 77  |
| XIII. — Badinage sentimental.....          | 83  |
| XIV. — Ma mie Jannette.....                | 89  |
| XV. — Reconnaissance.....                  | 95  |
| XVI. — La Petite à la cruche cassée.....   | 101 |
| XVII. — Petit voyage.....                  | 107 |
| XVIII. — La Chanson des Pauvres vieux..... | 115 |
| XIX. — L'échange des rêves.....            | 121 |
| XX. — J'ai cueilli le lys.....             | 129 |

## AUTOMNE

|                                 | Pages. |
|---------------------------------|--------|
| XXI. — Les soirs d'Amour.....   | 139    |
| XXII. — Soumission.....         | 147    |
| XXIII. — Le Passereau.....      | 153    |
| XXIV. — Regrets à Ninon.....    | 159    |
| XXV. — Inquiétude.....          | 165    |
| XXVI. — Rupture d'Automne.....  | 171    |
| XXVII. — Chanson maudite.....   | 177    |
| XXVIII. — Serments d'Amour..... | 183    |
| XXIX. — Nevermore. ....         | 191    |
| XXX. — Pardon d'Amour.....      | 197    |

## HIVER

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| XXXI. — Étrennes d'amour.....        | 207 |
| XXII. — La Rose et Pierrot. ....     | 213 |
| XXXIII. — Le Prince des Fous.....    | 219 |
| XXIV. — L'Épingle d'or. ....         | 225 |
| XXXV. — Où vont les Baisers. . . . . | 231 |
| XXXVI. — Chanson d'Espagne.....      | 237 |
| XXXVII. — Unique Amour.....          | 243 |
| XXXVIII. — L'Éternelle Aventure..... | 249 |
| XXXIX. — Les deux Amoureux.....      | 257 |
| XL. — Évocation. ....                | 263 |





---

Levallois-Perret. — Imp CRÉTÉ DE L'ARBRE

---





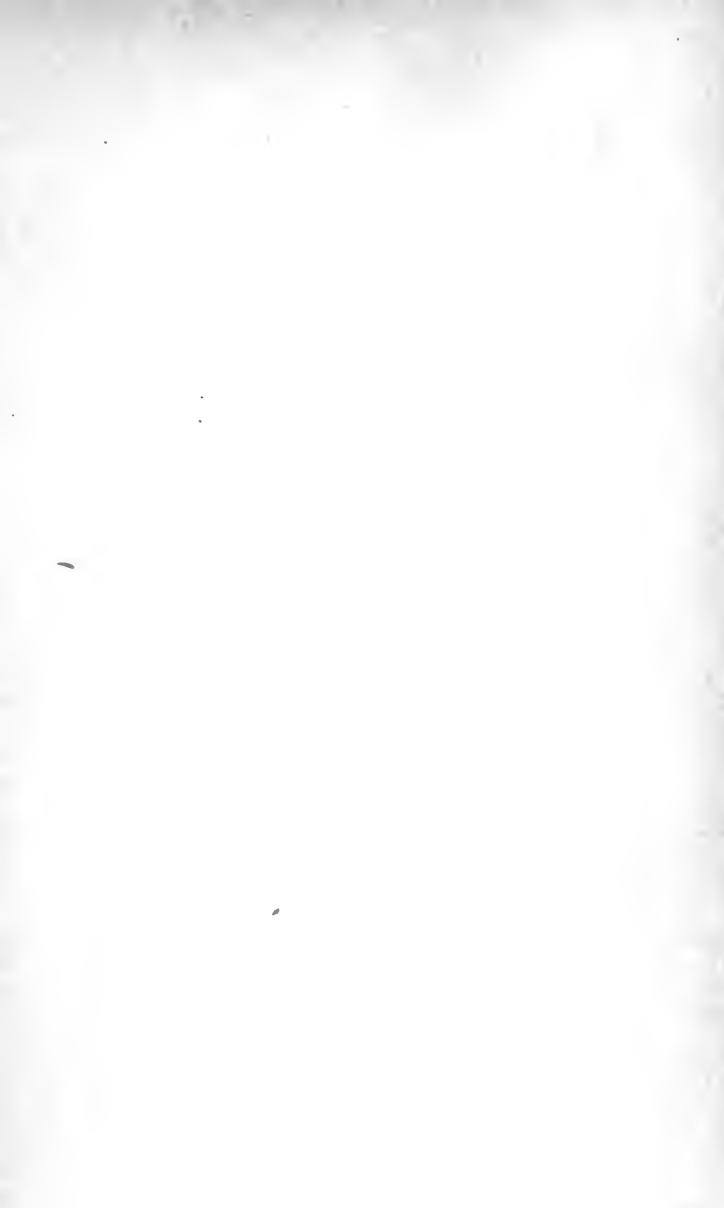


*Ranunculus*

Paris. — Typ. Ch. UNSINGER, 83, rue du Bas.











M  
1730  
C6S8  
1890

Couyba, Charles Maurice  
Stances à Manon

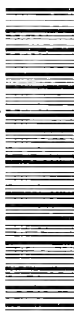
PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 10 15 25 14 012 6